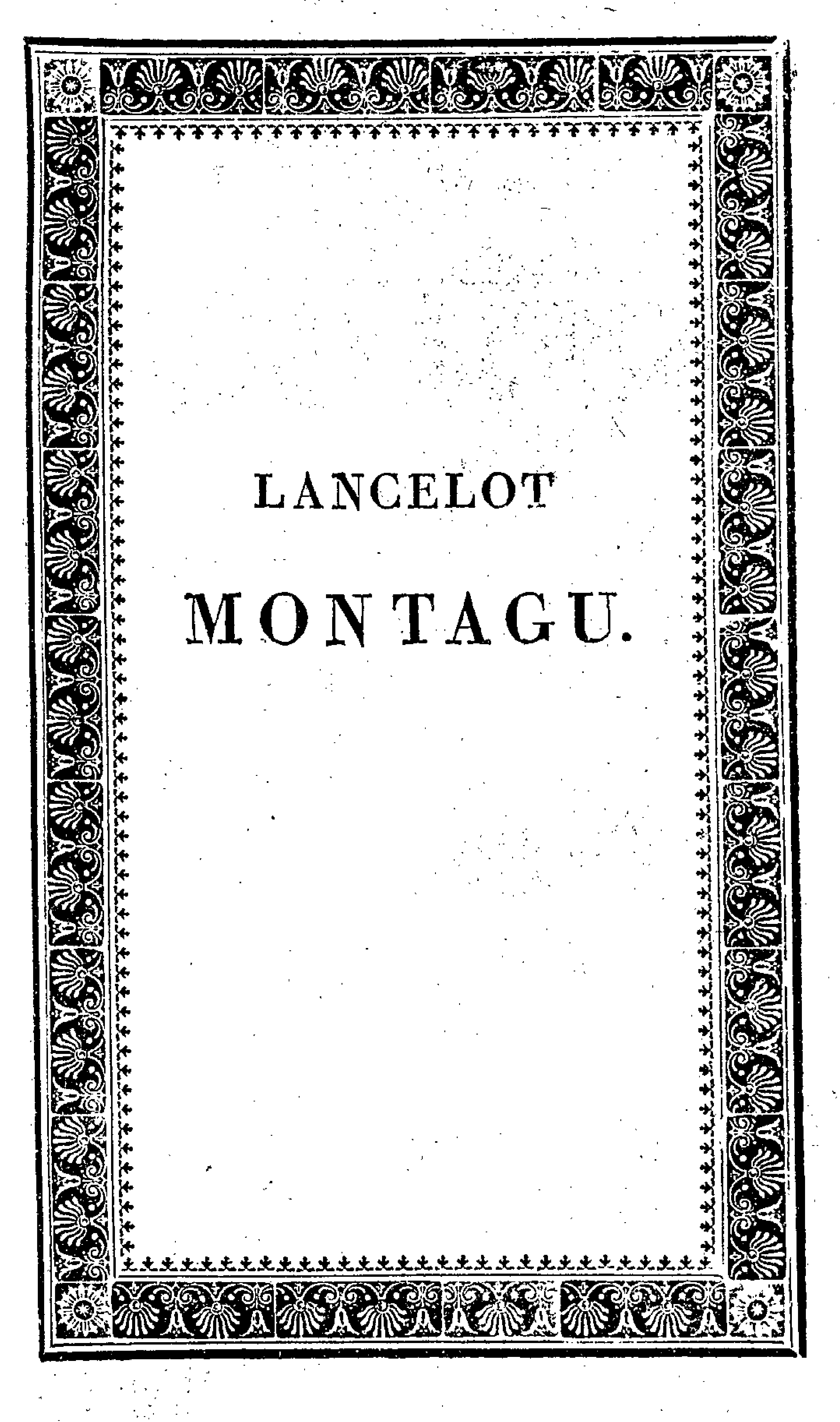
Lancelot Montagu, ou le Résultat des bonnes fortunes, par Mme la Cesse de Malarme, née de Bournon,...




LANCELOT
MONTAGU.

LANCELOT MONTAGU.

IMPRIMERIE D'ANT. BERAUD,
Faubourg Saint-Martin, n°. 70.

LANCELOT MONTAGU,

OU

LE RÉSULTAT

DES

BONNES-FORTUNES;

PAR MADAME LA COMTESSE DE MALARME,
NÉE DE BOURNON,
DE L'ACADÉMIE DES ARCADES DE ROME.

TOME III.

A PARIS,

CHEZ PIGOREAU, LIBRAIRE
POUR LES ROMANS,
Place Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 20.

M. DCCCXVI.

LANCELOT MONTAGU.

CHAPITRE XXXV.

LANCELOT, que j'ai quitté au moment où l'on venoit de lui remettre la cuisse qui étoit cassée dans trois endroits, eut le temps, pendant six semaines qu'il fut obligé de garder le lit, de faire de longues et sérieuses réflexions sur la cause de sa douloureuse maladie. Que de sermens il se fit à lui-même de ne plus chercher à séduire de jeunes filles, et combien ne forma-t-il pas de projets de réforme dans sa conduite !

Enfin, il guérit ; mais, ô disgrace ! la prédiction du chirurgien se trouva pleinement accomplie. Montagu boîtoit, et cette défectuosité effarouche terriblement les amours. Cette considération n'étoit plus rien pour Lancelot, dira-t-on, puisqu'il a juré d'être sage : sans doute,

en faisant son serment, il y a ajouté quelque restriction; car je puis assurer qu'il fut inconsolable, en s'apercevant qu'il avoit perdu pour toujours cette marche noble et remplie de grâce, qui lui avoit valu plus d'une brillante conquête.

Pendant qu'il gissoit tristement sur son lit, il avoit écrit à Londres à M. Harborough de lui envoyer de nouveaux fonds, qui arrivèrent justement au moment de sa guérison.

Ne pouvant rester plus long-temps dans un pays où il avoit éprouvé une scène aussi humiliante que celle de la correction du père de Sarah, il se mit en route dès que son chirurgien le lui permit, et il se rendit à Venise.

Ce n'étoit plus cette ville brillante de richesse, siége des plaisirs et de la galanterie; la révolution en avoit fait le séjour le plus triste et le plus ennuyeux.

Un jour qu'il se promenoit, en bâillant, sur la place Saint-Marc, son attention fut captivée par la vue d'une grande femme

parfaitement bien faite qui, malgré un voile épais qui couvroit son visage, paroissoit le considérer avec une espèce d'affectation. Elle étoit avec une autre femme beaucoup plus petite, et que Montagu jugea devoir être sa femme-de-chambre. On pense bien que les yeux de Lancelot ne furent pas oisifs; ils ne quittèrent de vue l'inconnue que quand elle entra dans une maison que Montagu remarqua trop bien pour se tromper, à supposer qu'il formât le dessein de pousser plus loin l'aventure.

Ainsi le voilà déjà presque à l'instant d'oublier ses sermens; il les oubliera bien certainement, mais ce ne sera pas aussi promptement que sa manière de regarder et de suivre l'inconnue pourroit le faire présumer; et pour preuve, c'est que Lancelot rentra chez lui, et se mit à considérer la carte pour chercher le lieu où il pourroit se rendre en quittant Venise, d'où il avoit le projet de partir sous peu de jours.

*

Pour charmer en quelque sorte l'ennui qui le dévoroit, Montagu mangeoit à table d'hôte. Le lendemain de la rencontre de l'inconnue, il se trouva parmi les convives un homme qu'il n'avoit pas encore vu, et qui se plaça à côté de lui à table. Lancelot avoit eu le loisir d'apprendre la langue italienne pendant que sa cuisse se remettoit, et il la parloit assez bien. Son voisin chercha à lier conversation avec lui : chose fort facile; car il étoit très-communicatif. N'ayant d'ailleurs aucune raison pour se cacher (son duel avec mylord Caraway ne pouvant le compromettre en pays étranger), il dit, sans se faire prier, qu'il étoit Anglois, et qu'il voyageoit pour son plaisir. — Sûrement, vous connoissez la famille d'Halifax?— C'est la mienne. — Quoi! le comte Halifax....! — Est mon frère aîné. -- En ce cas, Monsieur, nous ne sommes pas entièrement étrangers l'un à l'autre; j'ai beaucoup eu l'honneur de voir mylord comte Halifax à Saragosse: ce n'étoit pas une très-grande recomman-

dation près de Montagu; cependant il répondit avec politesse qu'il seroit charmé de faire aussi sa connoissance.

En sortant de table, l'inconnu proposa à Lancelot de le conduire chez sa sœur, jeune veuve d'une douce et agréable société. L'oisiveté est mère de l'ennui. Montagu, qui n'avoit rien à faire et personne à voir à Venise, consentit volontiers à accompagner sa nouvelle connoissance.

Lancelot fut étonné et content en voyant que la maison de la veuve étoit précisément celle dans laquelle il avoit vu entrer la veille l'inconnue rencontrée sur la place Saint-Marc. Montagu fut introduit dans un très-bel appartement. — Chère sœur, je t'amène le frère du grand ami de mon père. La dame salua très-gracieusement l'étranger. — Vous avez donc aussi été à Saragosse? demanda-t-elle à Lancelot. — Non, Madame; jamais je ne fus en Espagne. — Où donc mon frère a-t-il eu l'avantage de vous connoître? — Je dois l'honneur que j'ai, Madame, de vous pré-

senter mon respect, au simple hasard. — Nous parlerons de cela une autre fois, dit le frére en interrompant la conversation ; il est infiniment plus à propos d'apprendre à Monsieur qui nous sommes. Notre silence à cet égard, pourroit nous donner à ses yeux l'air de quelques chercheurs d'aventures. —Fi donc, reprit Montagu : qui, en vous voyant l'un et l'autre, pourroit concevoir rien de semblable?

Le frére étoit un homme d'une trentaine d'années, grand, assez bien fait, et d'une figure régulière ; cependant, il avoit les yeux durs et le regard équivoque. La sœur, infiniment plus jeune, étoit ce qu'on peut appeler une superbe femme.

— Vous voyez devant vous, Monsieur, dit le frére, les deux enfans et les seuls héritiers du marquis de Spinola. Dom Philip, mon pére, jouit d'une grande fortune et d'une réputation intacte. Il habite ordinairement Saragosse, et c'est dans son palais que j'ai eu le plaisir de

connoître mylord comte Halifax, votre frère. Il y a prés d'un an que ma sœur eut le chagrin de perdre son époux, qu'elle amoit tendrement, et qui la rendoit parfaitement heureuse. Mon beau-frère étoit de Venise; et des affaires de famille ayant appelé Isabella dans cette ville, j'ai consenti à l'accompagner. Nous y sommes arrivés il y a quinze jours; et comme l'objet du voyage de madame Vergeni sera bientôt terminé, nous nous hâterons de retourner à Saragosse, où nos parens nous attendent avec impatience. Il seroit délicieux à vous, Monsieur, de venir avec nous; je puis vous certifier que mon père et ma mère vous feront l'accueil le plus favorable. Mylord comte Halifax étant leur ami particulier, ils ne pourront qu'être charmés de recevoir son frère.

Lancelot fut très-sensible aux honnêtetés de l'Espagnol, et ne répondit pas affirmativement à sa proposition.—Isabella, ma bonne sœur, ne trouve-tu pas que M. Montagu ressemble à son frère? —

Fort peu, répondit la Dona.—J'ai éprouvé tant d'accidens depuis mon départ d'Angleterre, que je ne dois plus ressembler qu'à la laideur. Cet excès de modestie valut à Lancelot quelques complimens qu'il crut sincéres. C'étoit l'instant de parler de son incommodité. Ne pouvant pas dire toute la vérité, et rien que la vérité, il recourut au mensonge, vice qu'il avoit autrefois en horreur, mais que les circonstances le forcérent à pratiquer. Madame Vergeni et M. de Spinola le plaignirent; car il leur raconta une histoire très-pathétique, où il eut soin de se faire jouer un fort beau rôle.

En se retirant chez lui, Montagu se promit de cultiver ses nouvelles connoissances. Il n'étoit même pas très-éloigné de consentir à les suivre en Espagne.

La beauté de madame Vergeni entroit pour beaucoup dans ce dernier projet de Lancelot. Pendant sa longue visite aux Espagnols, il s'étoit infiniment plus occupé de la sœur que du frére; et certains regards,

plus agaçans que tendres, lui firent concevoir que la conquête d'Isabella ne seroit pas pour lui la chose impossible. Comme il s'agissoit ici d'une femme du haut rang, il se proposa d'avoir recours aux grands moyens de séduction qu'il avoit reçus de la nature; et quoique boiteux, il se crut encore très-propre à inspirer une violente passion.

Il avoit fort bien remarqué que le foible de madame Vergeni étoit de passer pour la plus belle femme du monde. Rien de plus facile que de caresser ce léger défaut, puisqu'effectivement elle possédoit un grand nombre de charmes.

Montagu visita le lendemain et jours suivans M. de Spinola e sa sœur. On le reçût toujours avec infiniment de politesse : celle d'Isabella avoit cependant plus de liant que celle de son frère, qui manquoit un peu de ce qu'on nomme l'usage du grand monde.

Les affaires qui avoient nécessité le voyage de M.me Vergeni à Venise se pro-

longeoient beaucoup plus qu'elle ne l'avoit cru d'abord; ce qui donnoit des momens d'humeur à M. de Spinola. Mais comme il eût été extravagant de partir sans les avoir terminées, il fallut prendre patience. L'ennui qui gagnoit l'Espagnol le décida à chercher hors de chez lui quelques sujets de distractions ; ce dont Lancelot ne le détourna pas, par la raison que sa présence le gênoit dans les soins particuliers qu'il vouloit rendre à sa sœur.

Les sorties fréquentes de M. de Spinola procurèrent à Montagu l'occasion d'entretenir souvent Isabella. Les premiers tête-à-têtes ne furent qu'un acheminement pour arriver à la grande déclaration. Les regards languissans, les soupirs enflammés, des demi-mots qui semblent échapper malgré soi, et qui annoncent de pénibles combats entre l'amour et la crainte de déplaire à l'objet aimé, de brûlans baisers déposés sur une main que l'on presse en tremblant : tous ces petits moyens préparatoires, paroissoient avoir disposé

la superbe Isabella à ne pas rejeter les vœux du passionné Lancelot, dès qu'il jugeroit convenable de les lui offrir. L'instant arriva où Montagu crut avoir amené madame Vergeni au point où elle ne seroit plus maîtresse de dissimuler l'attachement vif qu'il se flattoit de lui avoir inspiré; il se jette aux genoux d'Isabella, et la prie de mettre fin aux tourmens insupportables qu'il endure en partageant ses sentimens. Madame Vergeni parut scandalisée de ce qu'elle nommoit un aveu aussi brusque. Lancelot lui fit observer qu'il avoit le bonheur de la connoître depuis trois semaines, et que cette époque étoit celle de sa défaite. — Je conviens, M. Montagu, que mon titre de veuve me donne la liberté de faire un choix sans que mes parens puissent s'en formaliser; mais il me semble qu'il eût été plus séant de vous adresser d'abord à mon frère. Lancelot fut abasourdi de la réplique; il ne lui étoit pas venu à l'idée qu'Isabella pût concevoir celle qu'il voulût l'épouser. Ne

sachant trop que répondre, Montagu fit quelques excuses, et promit de réparer sa faute. En attendant qu'il pût voir le frère, il tâcha d'échauffer la tête de la sœur; il savait par expérience que sûr de la tête, on arrivoit bientôt au cœur. Les épreuves que Lancelot avoient faites étoient de bien misérables autorités. Une femme vertueuse ne s'expose jamais aux dangers d'un combat où la victoire est incertaine. Pauvre Montagu! fais usage d'autres batteries; celles qui t'ont si souvent réussi ne te seront, dans la circonstance présente, d'aucune utilité. Isabella consent à recevoir ton hommage; mais il faut avant tout unir à jamais vos destinées : voilà son dernier mot.

Jamais Lancelot ne s'étoit trouvé plus sot. Epouser n'entroit aucunement dans ses arrangemens; et épouser, qui encore? Une étrangère dont il ne connoissoit ni l'état ni la fortune; une femme assez peu sur ses gardes pour laisser concevoir l'espoir d'obtenir ses bontés. Cependant la

beauté d'Isabella avoit fait une si ſorte impression sur ses combustibles sens, qu'il ne pouvoit renoncer à la posséder.

Foible encore des suites de la maladie forcée qu'il avoit eue en Suisse, il ne put supporter le choc que la violençe de sa passion avoit élevé dans son sein. Il eut une fièvre ardente qui dura trois jours sans diminution; le quatrième, un médecin que Cunning avoit appelé, annonça qu'il n'existoit plus de danger, et que ses visites devenant inutiles, il n'en feroit plus.

Le surlendemain du jour où madame Vergeni avoit expliqué ses intentions à Montagu, étonnée de ne le point voir, elle envoya chez lui savoir de ses nouvelles. Cunning répondit que son maître étoit à l'extrémité. M. de Spinola, très-inquiet, accourut, et fut consterné en voyant l'abattement de Lancelot, qui pourtant le reconnut, et lui dit que son état venoit d'un très-grand chagrin qu'il avoit éprouvé. Montagu, quoique, dans le vrai, fort malade, ne prononça pas ces mots sans

dessein; il espéroit que M. de Spinola les rendroit à sa sœur, qui devineroit facilement le genre du chagrin qui lui avoit fait tant de mal.

L'Espagnol engagea Lancelot à ne pas s'abandonner à la douleur, et promit de le venir voir tous les jours jusqu'à son rétablissement.

Dès que Montagu se trouva mieux, il se leva, et se fit habiller pour aller chez la belle veuve. Il avoit eu le matin la visite de son frère, à qui il n'avoit pas dit qu'il sortiroit.

Vers le soir, il se fait porter chez madame Vergeni. Accoutumé à le voir entrer familièrement, on le laisse passer. Un valet l'annonce. Il trouve Isabella en conversation très-animée avec deux Messieurs qu'il n'avoit jamais vus. Sa présence sembla causer quelque trouble dans le maintien d'Isabella. Cependant elle reçut l'Anglois avec toute sorte de démonstrations d'amitié. Les deux cavaliers se retirèrent aussitôt. La veuve les reconduisit,

en leur disant : — J'espère que j'aurai le plaisir de vous revoir; puis elle continua en revenant près de Lancelot : — Cette succession de mon mari me cause beaucoup d'embarras et de désagrémens; chaque jour il me faut essuyer de nouvelles discussions avec ses intéressés parens. Des deux Messieurs qui sortent, l'un est l'oncle, l'autre est le cousin de M. Vergeni. Je crois que je finirai par leur laisser tout ce qu'ils veulent me disputer; je ne suis rien moins que propre à traiter de pareilles affaires. Mais c'est trop parler de moi. Recevez mon compliment, M. Montagu, sur votre rétablissement; j'étois, je vous jure, très-inquiète. Mon frère m'avoit singulièrement effrayée par la peinture de vos souffrances. — Ainsi vous avez eu pitié des maux dont vous étiez la cause? — En vérité, reprit Isabella en fixant Lancelot d'un air fort doux, vous avez très mal interprêté ce que je vous ai dit; mais laissons cela, vous n'êtes point encore assez bien pour parler des choses aussi

sérieuses; nous y reviendrons un autre jour. — Pourquoi pas aujourd'hui? Depuis que je vous ai vue, j'ai recouvré une partie de mes forces; madame Vergeni sourit, et insista pour remettre l'entretien à un moment plus opportun. — D'ailleurs, mon frère ne peut tarder à rentrer, ajouta-t-elle en lui tendant la main. Cette raison décida Montagu à prendre patience, ce qu'il ne fit cependant qu'après avoir obtenu un rendez-vous pour le lendemain neuf heures du soir. — Spinola, dit-elle, est prié à souper chez un noble Vénitien, parent de feu mon époux; comme il y aura beaucoup de monde, il y restera bien avant dans la nuit, ainsi nous aurons le temps de nous expliquer. Elle est à moi, pensa Lancelot, et cette délicieuse idée lui donna un air de contentement dont Isabella pût s'apercevoir.

Effectivement, M. de Spinola rentra de très-bonne heure, il parut enchanté de trouver Montagu chez sa sœur. —

Vous étiez encore si foible ce matin, lui dit-il, que je ne croyois pas que vous seriez en état de sortir de deux ou trois jours, et je suis très-satisfait que mes craintes ne se soient pas réalisées.

Malgré les dehors ouverts et polis de M. de Spinola, Lancelot crut remarquer qu'il avoit quelque chose dans l'esprit qui l'occupoit plus qu'il ne vouloit en avoir l'air; présumant qu'il éprouvoit peut-être des contrariétés relativement à la succession de sa sœur, il crut convenable de les laisser libres de se rendre mutuellement compte de ce qu'ils avoient appris; en conséquence il se retira.

Aussitôt qu'il fut rentré, il se fit mettre au lit. Le sommeil et l'amour s'accordent rarement ensemble, aussi Montagu fut-il très-long temps avant de pouvoir s'endormir.

CHAPITRE XXXVI.

La journée suivante se passa au gré de Lancelot infiniment plus longuement que les autres. Sa toilette, comme on s'en doute bien, ne fut pas négligée, Cunning témoigna quelques surprises de ce que son maître, à peine en état de se soutenir, donnoit tant de soin à l'arrangement de ses cheveux, et qu'il voulut se vêtir d'un habit aussi élégant que riche.

A neuf heures, Montagu se présenta chez la belle veuve, et on l'introduisit sur-le-champ. Madame Vergeni étoit brillante de charmes et de parures, chacun se félicita tacitement des frais qu'on n'avoit pas épargnés pour plaire, ni d'un côté ni de l'autre.

Le tête-à-tête débuta par les complimens les plus flatteurs de la part de Lancelot. Isabella y répondit par des

lieux communs, dont tout le monde se sert sans y attacher aucune importance. L'Anglois, très-empressé d'arriver à l'objet qui l'intéressoit le plus, parla de son amour et de ses souffrances. — Nous avons le temps, M. Montagu, de faire une partie de trictrac, dit la veuve en tirant sa sonnette, c'est un jeu que j'aime à la folie; Lancelot trouva la proposition complètement ridicule, et surtout très-déplacée; mais il ne pouvoit, ni ne devoit s'y refuser.

On apporta une table, et voilà Montagu jettant les dés avec autant d'humeur que de mauvaise grâce. — Vous ne me demandez pas quel est mon jeu? — Peu m'importe, répondit Lancelot. — Un baiser, si cela vous convient. Montagu sourit, et reprit sa gaieté. Il gagna la première partie, et fut payé sur-le-champ. Voulant s'acquitter, il perdit la seconde, et se leva pour embrasser à son tour. — Vous payez plus que vous ne devez, lui dit Isabella, en tâchant

de se tirer des bras de Lancelot qui la serroit fortement contre son cœur. Ne pouvant y réussir, elle prit un ton imposant qui n'eût pas plus de succès; elle se fâcha tout aussi inutilement; enfin, elle eut recours aux prières, aux supplications. — Au nom du ciel! M. Montagu, ne me perdez pas, nous n'avons pris aucune précaution : mes gens peuvent entrer. Lancelot crut comprendre ce que cela vouloit dire, et courut fermer la porte aux verroux. — Que faites-vous, Monsieur? — J'intercepte toute communication avec les importuns. — Excellent moyen vraiment. — Il est infaillible. — Et que pensera le valet de chambre, lorsque dans un instant il viendra avertir qu'on a servi, s'il trouve la porte fermée, et sa maîtresse seule avec un jeune homme. Attendez, du moins, quand, sortis de table, mes domestiques n'auront plus affaire chez moi. D'ailleurs, je ne conçois pas à quel propos vous avez la fan-

taisie de nous mettre ainsi sous la clef. Rien de mystérieux, j'imagine, ne doit se passer entre vous et moi. Montagu ne répondit rien; mais il pensa que la belle dame vouloit jouer un rôle d'innocence pour se rendre, sans doute, plus recommandable; et, comme chacun à sa marotte, il étoit égal à Lancelot qu'Isabella eût celle-là ou une autre.

L'annonce du souper mit fin à ses petites observations sur le caractére de la veuve. Montagu mangea avec une grande célérité, ce qui n'avança nullement ses affaires; car madame Vergeni gardoit un quart d'heure la même assiette. — J'aime beaucoup à causer pendant que je mange, dit-elle en souriant. — Pour mon compte, dit Lancelot, je préfère être tout à ce que je fais. — En ce cas, je sollicite votre indulgence pour le défaut que vous n'avez pas, car il me seroit impossible de déroger à l'habitude que j'ai prise presque de-

puis mon enfance, et de suite, elle commença une histoire relative à ce qu'elle venoit de dire. Montagu se mourroit d'impatience. Tout en ayant l'air d'écouter Isabella, il jetta les yeux sur le valet de chambre qui étoit derrière elle, et ne le reconnut pas pour celui qu'elle avoit la veille. En cet instant, un laquais vint lui apporter à boire, il le regarde, encore une nouvelle figure. Quand madame Vergeni eût fini son long et peu amusant récit, les valets étoient hors de la salle à manger. Lancelot profita de leur absence pour demander à la veuve si elle avoit augmenté sa maison. — Non, mais, étant très-mécontente du service de mes derniers domestiques, je les ai renvoyés et en ai repris deux autres.

Enfin, le repas se termina, et Montagu reconduisit madame Vergeni dans le salon. Ils y étoient depuis une demi-heure, que Lancelot avoit laissé écouler sans témoigner son amour pour obéir

aux ordres de la veuve: exiger davantage de la condescendance de l'Anglois, eut été vouloir l'impossible; aussi n'attendit-il aucune permission pour voler aux pieds d'Isabella : elle le repousse, mais si foiblement qu'il croit toucher au moment du bonheur. La pendule sonne minuit. — C'est l'heure du berger, pensa Montagu; et, l'amour lui donnant des forces, il enlève la jolie veuve dans ses bras, et la porte sur un canapé; elle se défend encore, Lancelot se persuade qu'elle ne veut avoir l'air de céder qu'à une douce violence. Il s'engage un petit combat dans lequel se trouve compromis le fichu qui cachoit deux trésors; encore une minute, et la victoire est à Montagu. Dans l'instant où tous les obstacles semblent disparoître, une porte s'ouvre avec fracas. Lancelot, qui avoit eu soin de pousser les verroux, ne conçoit pas d'où peut venir ce terrible bruit. Il se retourne, et voit M. de Spinola, suivi des deux

nouveaux valets, sortir d'une fausse porte opposée à celle d'entrée. Le premier s'avance d'un air furieux. — Infâme séducteur! C'est donc ainsi que tu récompenses la confiance que je t'ai témoignée? Déshonorer une femme vertueuse! l'exposer à mourir de douleur! tout cela n'est qu'un jeu pour ton cœur corrompu. — Arrêtez, M. de Spinola, je ne suis pas aussi coupable que vous le croyez : Madame n'a reçu de moi aucune offense. — Votre mutuel désordre certifie le contraire? — J'en appelle à madame Vergeni : celle-ci rougit sans répondre. — Le silence qu'elle observe m'en dit assez; il n'est qu'un seul moyen, continua Spinola, de réparer votre énorme faute, et de regagner mon estime: épousez sur-le champ ma sœur, et j'oublie par quelle voie vous serez entré dans ma famille. Lancelot baissa les yeux sans parler. — Vous avez l'air d'hésiter: savez-vous, M. Montagu, que madame Vergeni vous vaut bien par la

naissance et la fortune. — Infiniment mieux, dit Lancelot. — Ainsi vous consentez à ma proposition? — J'aurai l'honneur de voir Madame demain, et nous arrangerons cette affaire plus de sang-froid. — Aujourd'hui, à l'instant même, reprit le très-pressé Spinola. — La chose ne sauroit avoir lieu sans prêtre. — On peut en trouver. — Impossible à l'heure qu'il est. — Je me charge d'en amener un avant quinze minutes, dit alors le valet de chambre. Montagu porte alternativement les yeux sur le frère, la sœur et les gens. — Je vois, dit-il en souriant, que vous aviez pris vos précautions : ceci devient si clair, que mon aveuglement cesse. Adieu, Madame, je désire que vous ne répétiez pas souvent de pareilles comédies: il se pourroit qu'un homme, moins indulgent que moi, y ajoutât une scène qui peut-être nuiroit à vos projets à venir. Et Lancelot se disposoit à sortir quand Spinola tira de sa poche un pistolet

dont il le menaça de lui casser la tête, s'il faisoit un pas de plus. L'homme le plus brave auroit été intimidé, seul, et sans armes, à la merci de quatre scélérats; car Montagu confondoit alors Isabella avec les trois autres. Ce n'étoit pas le cas de montrer de la roideur; cependant l'intrépide Lancelot fit en cette circonstance, preuve d'un caractère de fermeté peu ordinaire. — *Je méprise tes menaces autant que toi-même, apprends à connoître un Anglois*; aucun danger ne l'effraye, écoute bien le serment que je vais te faire : Nulle puissance divine et humaine ne pourroit me forcer à épouser la créature que tu appelles ta sœur. A présent, agis comme tu l'entendras, et songe qu'en attentant à mes jours, c'est de la main du bourreau que tu dois attendre ta récompense.

Le ton décidé de Montagu en imposa à ces misérables; ils se regardèrent, et parurent incertains sur ce qu'ils devoient

faire. — Eh bien! dit enfin madame Vergeni, puisqu'il a l'audace de refuser ma main, il faut qu'il paie sur-le-champ une somme de deux mille sequins. — Cette proposition ne peut ajouter à mon mépris, déjà arrivé à son comble. Je l'accepte, cependant, Madame; je puis sacrifier de l'argent, et non pas mon honneur, pour me sauver la vie. Demain je vous enverrai ce que vous me demandez avec tant de délicatesse. — A l'instant même, dit Spinola. — Je n'ai pas cette somme sur moi; on peut je crois, s'en rapporter à ma parole, je suis incapable d'y manquer. — Ecrivez à votre domestique, reprit Isabella, que vous avez besoin de deux mille sequins, et ordonnez-lui de les remettre au porteur. Lancelot, qui brûloit d'être hors de cette caverne, fit ce qu'on désiroit, et un des gens sortit. Pendant son absence, Montagu se promena par la chambre avec l'air très-calme, il ne jeta pas les yeux sur Spinola et sa sœur; tous deux, mal-

gré leur impudence, étoient humiliés de leur bassesse, et étonnés du courage de l'Anglois. Quand on apporta l'argent, Lancelot eut la liberté de se retirer.

— Cette aventure-ci vaut, au moins, les autres, dit Montagu en se faisant déshabiller. — Votre honneur a donc joué cette nuit, demanda son domestique? — Oui, mon pauvre Cunning, et très-gros jeu, je t'assure. — Et vous avez perdu tout l'argent que vous avez envoyé chercher? — Tout, et il raconta la scène terrible dans laquelle il avoit joué un rôle très-périlleux. Cunning, en écoutant son maître, levoit les yeux et les mains vers le ciel. — Grand Dieu! et vous n'êtes pas mort de peur? — Tu le vois. — Quels scélérats! il faudra les faire arrêter ce matin. — Pense-tu qu'ils attendront; sois sûr, qu'en ce moment, ils ne sont plus dans la maison. — Mais des gens de qualité peuvent-ils être aussi infâmes? — C'est que rien n'est moins vrai que le conte qu'ils m'ont fait: ce sont tout bon-

nement des fripons qui cherchent des dupes. — Et en trouvent, dit Cunning en soupirant.

CHAPITRE XXXVII.

D'APRÈS la conduite qu'on a vu tenir à Amélia Caraway, le lecteur n'a pas dû être surpris d'apprendre, par le rapport de Tabithéa à sa maîtresse miss Ennamoor, que cette fille avait quitté son logement Silver-Street, en laissant à son hôtesse la plus mauvaise idée de ses mœurs.

Persuadée que miss Ennamoor sauroit bientôt qu'elle l'avoit trompée en lui donnant une fausse adresse pour écrire à mylord Caraway, qui n'existait plus, Amélia crut devoir se soustraire par la fuite aux reproches qu'Olympia seroit en droit de lui faire. Il lui restoit encore quelqu'argent des généreux secours de miss Ennamoor: elle fut se loger à l'hô-

tel de Covent-Garden, presque certaine qu'elle y feroit de bonnes connoissances. Effectivement, parmi plusieurs étrangers qui y logeoient alors, deux la remarquérent; l'un étoit Suisse, et passoit pour avoir beaucoup d'argent, et l'autre était un émigré françois, qui faisoit une forte dépense. Amélia avait entendu dire à son premier amant, James O' Connor, que les François se laissoient duper plus difficilement que d'autres; elle s'en souvint, et donna la préférence à l'habitant des Treize-Cantons.

C'étoit un homme de trente six ans, d'un physique fort ordinaire, peu au fait des usages d'un monde poli; mais bon, franc et généreux.

La beauté d'Amélia avait frappé Frank, baron de Blennem; il demanda à son laquais de louage qui elle était. Ces sortes de gens ont un tact qui ne les trompe guéres; celui-ci avoit vu deux ou trois fois miss Caraway, et crut pouvoir répondre à son maître : c'est une femme

comme il y en a tant à Londres. — Je te comprends, tant mieux, il y aura moins de difficultés. Elle me plaît beaucoup; va le lui dire, et ajoute que je puis, sans me gêner, lui faire présent de cent guinées. Le valet ne demeura qu'un quart d'heure absent. — L'affaire est arrangée moyennant cinquante guinées; monsieur le baron est trop généreux, de pareilles créatures ne sont pas rares; il y aurait folie à les payer plus cher.

M. de Blennem fut très-content de son acquisition, il ne s'attendoit pas à trouver dans celle qu'il achetoit si bon marché une femme bien élevée, et qui possédoit d'agréables talens; il s'y attacha sincèrement, et la combla de bienfaits.

Cette liaison duroit depuis une année, et il n'y avoit pas de raison pour qu'elle finît, si Amélia, par une suite de son inconduite, n'avoit elle-même détruit l'illusion du baron de Blennem, et changé son amour en mépris.

J'ai parlé d'un émigré françois: il se

nommoit le vicomte d'Evremont, assez joli garçon; il ne soupçonnoit pas qu'on pût lui résister. Quelques femmes faciles, qu'il avoit trouvées sur son chemin, avoient accru tellement sa fatuité, que toutes les aimables qualités qu'il possédoit d'ailleurs étoient en quelque sorte éclipsées par ce ton avantageux et suffisant, inconnu en Angleterre avant la révolution de France, et qui, même depuis, n'a pas fait fortune.

Voir, désirer, et être sûr d'obtenir miss Caraway, avoient été pour lui une même chose. Malheureusement pour ses projets, le Suisse avoit été si vîte en besogne, que le vicomte eut le crève-cœur d'apprendre que la charmante fille qu'il convoitoit avoit quitté l'hôtel dans la matinée sans laisser sa nouvelle adresse. M. d'Evremont, peu capable de regretter même un objet qui lui auroit été cher, ne s'avisa pas de donner un soupir à la belle fugitive.

Un an après, plus ou moins, il re-

trouva Amélia dans le jardin de Kinsington ; elle tenoit le bras du baron de Blennem, que d'Evremont reconnut pour demeurer dans le même hôtel que lui. Alors il ne douta pas que le Suisse ne la lui eût soufflée, ou plutôt qu'il n'eût eu l'adresse de prendre les avances. Mon tour doit être venu, pensa le vicomte, et le voilà suivant les promeneurs sans les perdre de vue. Ils étaient venus à pied, ainsi il ne lui fut pas difficile de savoir le logement de la jeune personne, qui occupoit un très-agréable appartement dans Green-Street.

S'étant assuré un jour que le baron de Blennem n'étoit pas chez sa maîtresse, il s'y rendit; l'abord fut assez froid de la part de miss Caraway; mais les grâces, la gentillesse du François, et plus encore les prodigieuses promesses qu'il lui fit, la lui rendirent favorable.

Le baron, croyant assez bien payer sa maîtresse pour n'avoir pas besoin d'acheter les bons offices de la femme-de-

chambre, n'avoit pas encore gratifié Katty d'une seule demi-couronne; au contraire, d'Evremont ne comptant pas dépenser un schelling pour Amélia, fut trés-généreux avec sa suivante, qui, en reconnoissance, guettoit avec un zéle infatigable l'arrivée du Suisse, quand le vicomte occupoit sa place

Cette intrigue duroit depuis quelques mois, et M de Blennem n'en avoit pas le moindre soupçon; peut-être même fût-il retourné dans son pays, où il projettoit d'emmener Amélia, et l'eût-il toujours ignoré sans la légérete du François.

Miss Caraway et le baron étoient un soir à l'Opéra, il y avoit une foule prodigieuse; aussi ce fut avec une peine incroyable qu'Amélia put trouver à se placer au Pit, le Parterre. M. de Blennem ne pouvant rester prés d'elle, chercha s'il lui seroit possible de s'asseoir sur d'autres banquettes; il eut le bonheur de rencontrer une place vide peu éloi-

gnée de miss Caraway, qu'il pouvoit voir facilement; mais il eût été difficile qu'elle l'aperçût, étant presqu'entiérement masquée par une tête de femme énormément grosse par des ornemens de tous genres.

Pendant le premier acte qu'il vouloit écouter, car il n'alloit ordinairement au spectacle que pour l'entendre, il en fut empêché par le babil, selon lui insupportable de deux ou trois jeunes fous qui occupoient la banquette placée derrière la sienne. — Elle est, ma foi, jolie, disoit l'un d'eux, et c'est la première fois que je l'aperçois. — Il faut l'accoster à la sortie, dit un autre. — Halte-là, Messieurs, dit un troisiéme, en écorchant impitoyablement l'anglois, c'est pour l'instant ma propriété, et je suis encore fort éloigné de la satiété. — Comment donc, Vicomte, vous avez le bonheur d'être l'amant préféré de cette belle créature? — Il le dit, reprit un des étourdis. — Oh! je vous le prouverai, attendez seulement la fin de

l'acte, et vous verrez si l'assurance que je viens de vous donner est simplement de la jactance.

Le baron de Blennem avoit entendu cette frivole conversation sans éprouver la moindre curiosité d'en regarderl es acteurs. Dans l'entr'acte, tout le monde peut se lever; le Suisse n'étoit pas d'une taille avantageuse, et sa voisine, qui s'étoit mise debout, continuoit à le soustraire à la vue de miss Caraway.

Les trois jeunes gens étoient tournés du côté d'Amélia. — Elle ne regardera pas par ici, dit un des trois. — Ses yeux parcourent la salle avec un air d'inquiétude, dit un autre. — C'est qu'elle me cherche, dit le François, du ton de la plus grande fatuité, et il toussa si haut que tous les spectateurs le regardèrent. Miss Caraway en fit autant, et reconnaissant Evremont, elle lui sourit. — C'est vrai, elle le regarde avec complaisance. —Attendez, Messieurs, avant de prononcer, et le voilà qui fixe tendrement Amé-

lia et lui fait toutes sortes de signes ; elle y répond de son mieux. — Eh bien ! dit encore le François, avez-vous à présent la bonté de me croire ? — Réparation. — Réparation, Vicomte. Le baron, fatigué et ennuyé des propos des jeunes gens, eut la curiosité de voir quelle espèce de femme les occupoit ; il se penche et parvint à obtenir un peu de jour. Quel est sa mortification et sa colère en reconnoissant sa maîtresse dans celle que le François assuroit être la sienne. Le désir d'en savoir davantage l'engagea à contenir son indignation ; de cet instant la pièce cessa de l'intéresser et il prêta la plus grande attention à la conversation de ses voisins. — Comment avez-vous découvert ce charmant bijoux ? — Rien de plus simple ; je la vis, je crois, à son arrivée à l'hôtel où je loge, elle me plut ; mais un baron Suisse s'y prit de vîtesse et lui loua un appartement ailleurs. Je l'avois perdue de vue, et je n'y pensais plus quand je la rencontrai à Kinsing-

ton avec son baron. Je la fis suivre, j'eus son adresse, je fus la voir, et vous savez, Messieurs, ce que disoit César: Eh bien ! c'est précisément mon histoire avec Amélia Caraway. Je suis heureux, le baron paie, et tout va le mieux du monde. Des éclats de rire terminèrenr l'entretien.

Monsieur de Blennem avoit eu le temps de se remettre de sa première émotion, et le mépris ayant succédé à la colère, il ne projetta de tirer aucune vengeance d'Amélia ; seulement il se proposa de l'abandonner sans lui faire la grâce de l'instruire de son motif.

Il sortit du spectacle bien avant qu'il ne fût fini, et se rendit à Green-Street. Katty ne fit aucune difficulté de le laisser entrer dans la chambre de sa maîtresse. Le baron se contenta de prendre une bague de prix qu'il avoit prêtée la veille à Amélia, et se retira sans toucher à aucun des bijoux qu'elle tenoit de lui.

A la fin de l'Opéra, miss Caraway fut

très-surprise de ce que le baron ne la venoit pas joindre; elle l'attendit long-temps à la même place. Cependant toute la foule s'étoit écoulée, il ne restoit presque plus personne. Amélia, impatientée au dernier point, se lève et avance lentement vers la porte. Persuadée que M. de Blennem n'est plus dans la salle, elle entre dans le corridor, et y cheminoit tristement quand le vicomte d'Evremont et ses deux amis l'aperçurent. — Seule, dit le François, et bon Dieu! par quel hasard? — Je ne sais ce qu'est devenu mon cavalier. — Le Baron? — Lui-même. — Permettez, Madame, dit un des jeunes compagnons du Vicomte, que nous avertissions vos gens. — J'accepte votre offre avec reconnoissance, Monsieur, car, je suis d'honneur, très-embarrassée. On appelle le domestique du Baron, qui, parti depuis deux heures avec son maître, n'avoit garde de répondre; le nom du cocher est aussi prononcé à haute voix : même silence. — Veux-tu

que je te reconduise, lui demanda Evremont? — Il le faut bien, ou je cours risque de coucher ici. Le Vicomte fait avancer un fiacre, aide Amélia à y monter, s'y élance, et souhaite le bonsoir à ses amis. — Bonne nuit, lui crièrent-ils.

Miss Caraway descend à quelques pas de sa porte, donne un baiser au Vicomte, et lui dit adieu. Arrivée chez elle, elle demande si le Baron est rentré? — Oui, répond Katty; mais il n'est resté qu'un moment. — Et il n'a rien dit? — Pas un mot. — Voilà qui est plaisant : il me plante à l'Opéra et ne daigne pas m'en ramener; il me paiera cette grossièreté.

Amélia se déshabille; en plaçant quelques bagues dans son écrin, elle s'aperçoit que le beau diamant du Baron, qu'elle comptoit bien s'approprier, n'y est plus; elle en demande des nouvelles à sa femme-de-chambre, qui ne put lui en donner. — Apparemment que M. le Baron l'a repris? — C'étoit donc là l'objet qui l'a attiré ici pendant mon ab-

sence. — Je n'en sais rien. — Vous n'en savez rien; mais vous devriez le savoir. Pourquoi ne l'avoir pas accompagné quand il est entré dans ma chambre? — N'est-il pas le maître de tout ce qui est ici? — Non, miss Katty, il n'en est pas le maître, et vous êtes une sotte. — Prenez garde à ce que vous dites, miss Caraway, n'oubliez pas que nous nous connoissons. — Taisez-vous, impertinente. — Encore, c'en est trop; apprenez que si je ne suis pas la fille d'un mylord, je puis, du moins, me montrer sans rougir. — Est-ce que je rougis, moi? — Non, vous êtes trop grande dame pour cela, et elle sourit finement. Amélia, outrée de colère, fit un geste significatif; Katty lui répond de la même manière, et sort en poussant la porte de façon à ébranler la maison.

Restée seule, miss Caraway réfléchit qu'elle venoit de faire une sottise; Katty savoit tous ses secrets, elle pourroit, dans sa colère, les divulguer au Baron, qu'elle

devoit chercher à conserver pour son intérêt.

Voulant réparer sa faute, elle sonna: son domestique vint. — Je demande Katty. — Elle est sortie. — Sortie, et où est-elle allé? — Chez M. le Baron; du moins elle l'a dit. — Cela suffit.

— Voilà ce que je craignois; la misérable dira tout. Que je suis malheureuse! Si du moins il n'avoit pas repris ce beau brillant, c'eût été une ressource. En faisant ce monologue, Amélia se mit au lit; l'inquiétude, plutôt que le remords, troubla son sommeil. A huit heures elle sonna; le laquais se présenta à la porte. — Katty? — Elle est encore couchée. — Qu'on l'éveille, je veux lui parler. Bon! se dit-elle en elle-même, elle est revenue; ainsi elle n'a pu voir le baron.

Katty s'étoit effectivement présentée chez M. de Blennem, elle ne le trouva pas; mais y eût-il été, elle ne seroit pas entrée: les gens du baron avoient déjà reçu les ordres de renvoyer tout ce qui viendroit de la part d'Amélia.

Miss Caraway s'attendoit à recevoir la visite du bon Suisse dans la matinée, et elle se préparoit à lui faire de sanglans reproches ; cependant la moitié de la journée se passa sans qu'elle en entendît parler. A l'heure où Amélia avoit coutume de se lever, Katty entra chez elle, et fit son service comme à l'ordinaire; toutes deux, par politique, résolurent, séparément, de ne point parler de la scéne de la veille : ainsi il n'en fut pas question.

La longue absence du baron de Blennem, surtout aprés sa singulière conduite à l'Opéra, surprit beaucoup Amélia; elle laissa passer la journée. Vers le soir, impatientée de ne le point voir, elle lui écrivit un mot, qu'elle lui envoya par son domestique. Le Baron étoit sorti, et l'on avoit laissé la lettre.

Le jour suivant, la petite poste la rapporta sans avoir été décachetée ; seulement elle avoit été mise dans une enveloppe, adressée à miss Caraway. — Ainsi,

c'est une rupture en régle; quel en est le motif? voilà ce que j'ignore, et ce que je veux absolument savoir. Elle passe une robe à la hâte, fait venir un carrosse de place, et arrive à l'hôtel de Covent-Garden. — M. le baron de Blennem? — Il n'y est pas, lui dit le portier. — Eh bien! je vais l'attendre chez lui (cela lui était arrivé dix fois). — Impossible, Miss, je vous dis que M. le Baron est sorti. — Faut-il vous répéter que j'attendrai son retour dans son appartement? — Je vous entends parfaitement; mais cela ne se peut pas. — Pourquoi donc? vous savez que c'est mon usage; encore avant-hier matin je montai chez lui, quoiqu'il fût absent, et vous ne vous y opposâtes pas. — C'est qu'alors il n'avoit pas donné l'ordre de vous refuser la porte; vous me forcez, Miss, à vous dire une vérité dure, ce n'est pas ma faute, et il la conduisit dehors. Amélia, mourant de honte et de dépit, remonta dans son fiacre. Comme elle donnoit l'ordre

au cocher de la ramener chez elle, le vicomte d'Evremont sortoit de l'hôtel; il la regarde, mais n'ose lui parler, dans la crainte d'être vu par le baron de Blennem. Miss Caraway, n'ayant plus de ménagement à prendre, l'appela et le fit monter dans son carosse; là elle lui raconta son étonnante brouillerie avec le Suisse. — Tant mieux, dit l'étourdi, nous aurons plus de liberté pour nous voir. — Et de l'argent, m'en donnerez-vous comme le Baron? Evremont eut l'air embarrassé. — Tu sais, mon cœur, que nous autres émigrés français, sommes pauvres comme des rats d'église. — Cependant vous faites une dépense enragée? — Aux dépens de qui il appartiendra. — Mon cher Vicomte, vous me faites là une histoire; je n'ignore pas, pour l'avoir entendu dire cent fois à mon père, qu'autrefois les François trouvoient à Londres des crédits considérables; mais comme fort peu ont payé leurs dettes, même avant votre révolution, les

marchands et les fournisseurs, depuis long-temps, n'étoient plus dupes ni des titres ni des airs de grandeur; ils n'ont pas dû changer depuis que votre nation nous a procuré tant d'illustres mendians. Ainsi, mon cher ami, si vous étiez sans le sol, vous n'habiteriez pas un suberbe appartement, vous n'auriez ni valets, ni bijoux, ni, etc.... Il s'ensuit de là que vous êtes parti de votre pays les mains pleines; je ne vous en blâme pas, je trouve encore moins à redire que vous cherchiez à avoir une jolie maîtresse sans qu'il vous en coûte un schelling; mais, à mon tour, je vous prie de permettre que je ne m'affiche pas pour vous appartenir. Ma position me fait la loi : vous êtes très-aimable, j'en conviens; mais il me faut quelque chose de plus solide que la gentillesse. Passé aujourd'hui, mon cher, nous ne nous verrons que lorsque les circonstances le permettront.

Le vicomte d'Evremont aimoit encore Amélia, et ne pouvoit consentir

à s'en séparer. Suivant son habitude; il donna peu, fit de grandes promesses, et jouit des prérogatives de son prédécesseur. Son triomphe fut de peu de durée; un des jeunes gens, qui avoit vu miss Caraway à l'opéra, apprit que le Vicomte étoit devenu l'amant en titre. Ce jeune seigneur avoit de la fortune, il chercha à supplanter l'émigré, chose facile quand on a affaire à une femme telle qu'Amélia. La générosité du dernier venu leva promptement toutes les difficultés, le vicomte d'Evremont fut congédié. Le François ne se livra pas au désespoir, parce que la perte qu'il faisoit ne méritoit pas même un regret.

CHAPITRE XXXVIII.

J'ai laissé miss Ennamoor très affligée du départ inattendu de mylord comte Halifax; elle ne pouvoit se dissimuler que le silence qu'elle avoit gardé relativement à la naissance de Lydia, ne fût

la seule cause de son absence ; cependant elle ne pouvoit s'en vouloir du mystère qu'elle lui avoit fait. Pouvois-je, devois-je divulguer un secret qui ne m'appartient pas? Et, parce que je prends soin de l'enfant, faut-il que je déshonore la mère; non, non, j'ai agi d'après mes devoirs; si j'en suis la victime, je gémirai sans me plaindre; les monologues d'Olympia finissoient toujours par aller verser une larme sur le berceau de Lydia, lui donner un baiser et lui répéter qu'elle ne cesseroit jamais de l'aimer et de la protéger.

Le premier motif qui avoit peut-être décidé miss Ennamoor à se charger de la fille de miss Caraway, avoit entièrement disparu; Lancelot lui étoit devenu parfaitement indifférent. Dans un cœur vertueux l'amour ne peut survivre longtemps à l'estime; ainsi, je dois à la justice d'affirmer ici qu'Olympia sacrifioit son bonheur à l'attachement que lui avoit inspiré sa jolie protégée. Ne pou-

voit-elle, dira-t-on, lui conserver ses bontés, et déclarer le nom de sa mère, d'autant mieux qu'Amélia ne méritoit pas qu'on eût pour sa réputation plus d'égard qu'elle n'en avoit elle-même? Je répondrai que miss Ennamoor étoit fort éloignée de croire miss Caraway aussi corrompue qu'elle l'étoit effectivement; elle lui connoissoit une foiblesse, mais la femme, vraiment sage, a plus d'indulgence qu'une autre. Les propos de l'hôtesse, que lui avoit rendus Tabithéa, ne lui sembloient pas une autorité assez forte pour devoir condamner Amélia. Peut-être, s'étoit-elle dit plus d'une fois, des discussions d'intérêts avoient aigri cette femme qui, ne jugeant que d'après ses sensations, s'étoit cru le droit de se venger en diffamant sa ci-devant locataire. Le silence de mylord Caraway parut à Olympia une preuve que sa rigueur envers sa fille n'avoit pas diminué : elle s'affligeoit de l'insuccès de sa lettre, mais

elle ne soupçonnoit nullement Amélia de l'avoir trompée.

On a pu remarquer que, non-seulement, l'éloignement qu'Olympia avoit ressenti pour Auguste, du vivant de mylord Ennamoor, avoit été remplacé par un attachement assez vif; mais, qu'ouvrant les yeux sur toutes ses qualités, elle ne concevoit pas comment elle avoit pu les méconnoître si longtemps. Intéressée à s'assurer si ses sentimens n'étoient pas changés, elle l'étudia avec un soin extrême. Pendant quelques temps, depuis son retour à Halifax-Hall, elle avoit cru que mademoiselle de Benozan l'avoit chassée de son cœur; mais le bandeau que l'amour porte sur ses yeux ne sert qu'à cacher les défauts de l'objet aimé. Clairvoyant sur tout le reste, le plus léger sentiment ne sauroit lui échapper: aussi miss Ennamoor eut-elle bientôt acquis la certitude qu'elle étoit toujours aimée; et c'est lorsqu'elle se flattoit que l'u-

nion projettée et désirée ardemment par son père, étoit au moment de s'accomplir, que le comte Halifax venoit de détruire toutes ses espérances par un départ qui avoit l'air d'une fuite.

L'absence d'Auguste n'étonna pas seulement Olympia; tout le monde en parla à sa guise, et ce fut généralement d'une manière très-désavantageuse à miss Ennamoor.

Monsieur, mistriss Reward et Eugénie ne se permirent aucune réflexion à cet égard, mais ils n'en partagèrent pas moins en eux-mêmes l'opinion du public; c'est-à-dire que la naissance ignorée de la petite Lydia, en jettant du louche sur la conduite d'Olympia, avoit excité les soupçons du comte Halifax.

Les habitans du Orchard venoient souvent à Middle-Hill, et s'aperçurent avec inquiétude que miss Ennamoor étoit minée par un chagrin concentré. Eugénie et Dorothy s'efforçoient inutilement de la distraire; Olympia, par

complaisance, avoit l'air de se prêter à tout ce que leur bonne volonté leur faisoit entreprendre pour l'égayer; mais le rire ne passoit pas ses lèvres, et son changement n'annonçoit que trop l'état douloureux de son âme.

Le moral ne peut souffrir long-temps, sans que le physique ne s'en ressente. La mélancolie de miss Ennamoor ménaçoit de dégénérer en consomption: elle maigrissoit, pâlissoit; ses yeux, naguères si brillans, étoient devenus languissans et ternes. Tabithéa, extrêmement attachée à sa maîtresse, conçut les plus vives inquiétudes : vainement elle lui proposa de faire venir un médecin, Olympia ne voulut jamais en entendre parler. — A quoi bon un médecin, dit-elle, puisque je ne suis pas malade?

Un jour que mistriss Reward et mademoiselle de Benozan étoient à Middle-Hill, Tabithéa tira la première à part, et lui confia ses inquiétudes. Dorothy

avoua qu'elle voyoit aussi le changement de miss Ennamoor, et que cela lui faisoit beaucoup de peine. On convint que, le premier jour où Olympia seroit au Orchard, M. Reward y feroit venir un médecin, qu'il présenteroit à miss Ennamoor, comme un de ses amis un peu instruit dans l'art de la médecine, et que l'on agiroit d'aprés sa décision sur l'état d'Olympia.

Tout se passa ainsi qu'on l'avoit arrangé; le docteur trouva la jeune personne dans un dépérissement effrayant, et ordonna le plutôt possible les eaux de Bristol, de la dissipation, et un régime qu'il détailla.

Il étoit difficile de faire consentir miss Ennamoor à ce voyage. Mistriss Reward leva la difficulté, en faisant la malade, et supposant que son médecin lui prescrivoit les eaux de Bristol; mais elle ajouta qu'elle ne consentiroit à y aller qu'autant qu'Olympia et Eugénie ne refuseroient pas de l'accompagner. Miss En-

namoor ne se fit pas prier, et le départ fut fixé à cinq jours.

Ce fut avec chagrin qu'Olympia quitta la petite Lydia; mais elle eut la prudence de sentir qu'il seroit, au moins, déplacé de la mener avec elle.

Le voyage eut lieu sans accident. Miss Ennamoor, mistriss Reward, mademoiselle de Benozan et Tabithea, occupoient une berline. Les femmes étoient dans une diligence: deux valets à cheval composoient la suite.

Il y avoit peu de monde à Bristol à leur arrivée; la saison ne faisoit que commencer, et alors il ne s'y trouvoit presque que des malades.

Rien de plus analogue que le caractère des trois aimables personnes qui se trouvoient réunies. Même goût pour la vie tranquille, même indifférence pour obtenir des suffrages, même désir de secourir les malheureux, même penchant à la vertu, même indulgence pour la foiblesse d'autrui, enfin même

attachement l'une pour l'autre. Malgré cette similitude de façon de penser, le séjour de Bristol apporta un grand changement dans celle d'agir; du moins, à en juger par les apparences : Olympia conserva ses anciennes habitudes, et préféroit la solitude aux brillantes sociétés. Mistriss Reward et Eugénie, au contraire, paroissoient très-empressées de partager les plaisirs nombreux qui se trouvent toujours dans ces sortes de lieux. Le lecteur intelligent devinera facilement leurs motifs. En affectant un goût bien vif pour les dissipations publiques, elles forçoient, en quelque manière, leur misanthrope amie de partager leurs amusemens. Il falloit aussi parvenir à la décider à prendre les eaux, et à suivre l'ordonnance du médecin. Mademoiselle de Benozan lui proposa d'adopter l'une et l'autre le même régime que Dorothy. — Quelle folie! dit Olympia, jouissant toutes deux d'une bonne santé, d'aller, de propos délibéré,

nous jetter dans des remédes qui peut être nous feroient du mal. — Je répondrai à votre première objection, ma chère miss Ennamoor, qu'il s'en faut que je me porte aussi bien que vous paroissez le croire; des maux de tête et d'estomac fréquens sont, pour moi, l'annonce d'une prochaine maladie que je veux prévenir; et, certes je ne suis guères plus rassurée sur votre compte, je vous ai entendu souvent vous plaindre de fortes migraines, vous êtes pâle, vos yeux sont un peu battus; croyez-moi, ma tendre amie, prendre des précautions avant le danger, est un acte de sagesse. — Mais, si, au lieu du mieux que vous espérez, nous nous rendons réellement malades, vos précautions deviendront un acte de démence. — Rien de plus aisé que de nous en assurer; consultons le docteur S...., lors de la première visite qu'il fera à mistriss Reward, et d'avance convenons que sa décision levera toutes les diffi-

cultés, soit de votre côté, soit du mien; Olympia y consentit.

Le docteur S...., qui venoit en apparence pour Dorothy, mais dont les visites n'avoient que miss Ennamoor pour but, fut prévenu du rôle qu'il devoit jouer en présence de la véritable malade; sa réponse contraria un peu Olympia, mais elle avoit promis, il falloit tenir sa parole : voilà donc les trois amies buvants, se baignants, et se médicamentans. Afin d'éviter les inconvéniens qui pouvoient résulter de la dernière ordonnance, Dorothy et Eugénie trouvoient le moyen de soustraire les médecines et les drogues assez adroitement pour que miss Ennamoor crût qu'elles en avoient fait usage; quant au régime, dans lequel la diète entroit pour beaucoup, les deux malades supposées se dédommageoient dans leur particulier des privations qu'elles s'imposoient en présence d'Olympia.

Au bout d'un mois, on s'aperçut que

les symptômes de la consomption qui s'étoient manifestés à Middle-Hill d'une manière effrayante, disparoissoient petit-à-petit; les roses reparurent sur les joues de miss Ennamoor : elle mangea avec plus d'appétit, et ne se livra plus si souvent à la taciturnité. Ce fut sans beaucoup de peine que ses amies obtinrent qu'elle voulût bien les accompagner aux assemblées du soir et du matin.

Bristol, depuis l'arrivée des trois amies, s'étoit tellement peuplé que, d'après le dire des habitans, depuis plus de dix ans on n'y avoit pas vu une aussi nombreuse, et aussi bonne compagnie.

Malgré la complaisance d'Olympia, elle s'étoit absolument refusée à aller à des bals. Ne voulant pas danser, elle disoit qu'elle y seroit déplacée; mais elle avoit fort engagé Eugénie et Dorothy à ne pas s'en priver. Toutes deux ne voulurent pas goûter un plaisir qui ne seroit pas partagé par Olympia. Il

s'étoit déjà donné trois bals, le quatrième étoit annoncé : miss Ennamoor fit encore l'impossible pour obtenir de ses amies qu'elles iroient sans elle; ne pouvant y réussir, elle se décida à faire le sacrifice de son éloignement, et promit d'être de la partie.

L'assemblée étoit si brillante, on y voyoit tant et de si jolies femmes, qu'Olympia ne parut nullement fâchée d'être venue, et convint que c'étoit une chose très-curieuse à voir que ce rassemblement nombreux de personnes des deux sexes; toutes annonçant, par leur gaieté, qu'elles étoient à Bristol, plutôt pour varier leurs plaisirs, que pour cause de santé.

Mistriss Reward et mademoiselle de Benozan se livroient de tout leur cœur à la danse, tandis que miss Ennamoor observoit, avec beaucoup d'attention, tout ce qui se passoit autour d'elle.

Voyant tout-à-coup tous les yeux fixés vers la porte d'entrée, Olympia y jetta

aussi ses regards. Avant de connoître l'objet de la curiosité générale, elle entendit dire à droite et à gauche. — C'est Amélia Caraway, la maîtresse du duc de W***. — Est-elle donc si belle, demanda à un jeune homme une dame voisine de miss Ennamoor? — Il ne lui manque, répondit-il, que de la fraîcheur. — Cependant, on la dit jeune? — Tout au plus vingt ans. — Quoi! déjà flétrie? — Il y a de bonnes raisons pour cela. — On ne devroit pas permettre à de pareilles créatures d'avoir accès dans un lieu comme celui-ci : il est très-humiliant pour une femme honnête de se trouver exposée à l'avoir pour sa voisine. — Vous n'avez pas tort, Madame, mais c'est l'inconvénient attaché à tous les endroits où l'on est admis en payant.

Pendant ce dialogue, la femme, qui en étoit le sujet, s'approcha : Olympia, qui venoit de l'entendre nommer, ne fut pas surprise de reconnoître la mère de Lydia. En passant devant miss En-

namoor, Amélia jetta les yeux sur elle, et eut l'audace de la saluer d'un air de connoissance. Olympia lui fit une révérence polie, mais froide : la Dame, qui s'étoit expliquée sur son antipathie, sur le mélange, supposant que miss Ennamoor étoit une amie de la maîtresse du duc de W***, se leva précipitamment, et dit au jeune homme à qui elle avoit déjà parlé : — Toutes les malheureuses de Londres se sont apparemment donné rendez-vous à Bristol cette année. Cela devient intolérable. Olympia entendit parfaitement les paroles de la Dame en colère, mais elle ne se les crut pas du tout applicables, et continua à examiner les différens personnages qui, en passant et repassant sans cesse, faisoient à ses yeux l'effet d'une lanterne magique.

Eugénie et Dorothy fatiguées vinrent se reposer à côté de leur amie. Elles n'y étoient que depuis cinq minutes, quand miss Caraway, qui se promenoit

avec un air de triomphe, parce qu'elle étoit suivie et courtisée par une demi-douzaine de jeunes oisifs, fats par ton, ennuyeux par habitude, et orgueilleux par bêtise.

En revoyant Olympia, Amélia vint à elle. — Miss Ennamoor! que je suis ravie de vous voir; je vous ai cherchée à Londres comme une épingle, et personne n'a pu me dire ce que vous étiez devenue. — C'est qu'apparemment Madame, vous et moi n'avons pas les mêmes connoissances. — Au demeurant, j'espère que vous vous portez bien, et que vous êtes venue ici, comme moi, pour jouir des plaisirs? — Nos motifs, Madame, sont tout-à-fait différens: je suis ici pour la santé d'une amie. — J'en suis réellement fâchée; au reste, Miss, croyez que j'ai beaucoup, mais beaucoup d'estime pour vous. — Je voudrois en pouvoir dire autant, dit miss Ennamoor en se rasseyant, et cessant de regarder miss Caraway, qui prit le parti de con-

tinuer sa marche. — C'est une bonne pâte de fille que miss Ennamoor, dit-elle à ses admirateurs, quand elle fut un peu éloignée, c'est dommage que cela soit un peu béguelle; élevée à la campagne, la pauvre créature n'a aucune idée du bon ton et des belles manières; des éclats de rire terminèrent ce sujet de conversation.

— Mon Dieu! ma chère Olympia, comme vous avez l'air sérieux, dit mademoiselle de Benozan, après le départ d'Amélia. — Je gage, dit mistriss Reward, que vous n'avez pas été bien aise d'être accostée par cette jolie Dame? — Ecoutez ce qu'on en dit, répondit miss Ennamoor, et vous saurez la raison du déplaisir qu'elle m'a causé. Effectivement, un groupe d'hommes fixés à deux pas, répétoit ce qu'Olympia avoit entendu sur le compte d'Amélia, quand elle étoit entrée dans la salle. — D'où connoissez-vous donc cette fille, demanda Dorothy? — Je l'ai vue à Lon-

dres, mais je suis étonnée que mylord Caraway, qui est d'une grande naissance, souffre que sa fille s'affiche d'une maniére aussi indécente. — Son pére, Madame, dit un Monsieur qui avoit entendu la conversation, est mort victime de l'inconduite de sa misérable fille. — Comment Monsieur mylord Caraway!.... — A été tué en duel en se battant contre Lancelot Montagu, le premier amant connu d'Amélia, et sa mére est morte de chagrin d'avoir donné le jour à une fille aussi perverse. — O mon Dieu! que d'horreurs, s'écria Olympia en se couvrant les yeux de ses deux mains pour cacher la rougeur que le nom de Lancelot avoit répandu sur son visage! — C'est un monstre que cette Amélia, dit Dorothy. — Elle a tous les vices, répondit l'inconnu, et ne possède pas une vertu. — Vous êtes peut-être un peu sévére, Monsieur, dit alors Eugénie, car je ne puis me persuader qu'une jeune personne bien née, élevée par

des parens respectables, puisse devenir telle que vous nous dépeignez miss Caraway. — Croyez, Madame, que, par respect, j'ai adouci les couleurs. — Ne parlons donc plus de ce rebut de la nature, reprit mistriss Reward. — Pauvre Lydia! soupira miss Ennamoor, et, plus que jamais, elle se promit de tenir secrète la naissance de sa protégée.

Les trois amies réfléchissoient tristement sur le rapport de l'inconnu. Olympia et Dorothy le croyoient sincère; mais Eugénie ne pouvoit absolument se persuader qu'il pût y avoir une femme aussi coupable qu'on disoit être Amélia.

Alors un grand bruit se fit entendre; tout le monde se porta en foule vers une partie de la salle. — Qu'est-il arrivé, demandèrent en même temps les trois amies? — Demeurez, Mesdames, dit un Monsieur de la connoissance de mistriss Reward, je vais m'en informer, et reviendrai vous en rendre compte: au bout d'un quart d'heure, il reparut.

— Soyez sans inquiétude, il n'y a pas de sang répandu. — Pouvons-nous savoir ce que c'est, demanda Dorothy? — Ce n'est qu'une de ces scènes qu'on voit fréquemment dans ces sortes de lieux; une reconnoissance entre deux sœurs dont l'une est honnête et l'autre a cessé de l'être. — Je parie, dit mistriss Reward, qu'il s'agit de cette belle Amélia qui se promenoit tout-à-l'heure dans la salle. — Justement, miss Fanny Caraway, assise à côté de sa parente, lady Charlotte Bucklair, a fait un cri en apercevant sa sœur. Amélia, en reconnoissant lady Charlotte et Fanny, est devenue très-rouge; et, au lieu de voler vers sa sœur, qui lui tendoit les bras, elle a tourné le dos, et s'est hâtée de gagner la porte. Fanny Caraway, désolée de l'indifférence de sa sœur, est tombée sans connoissance, et lady Charlotte Bucklair vient de la faire porter dans sa voiture. Voilà le récit exact de tout ce qui s'est passé. — Combien

cette Fanny m'intéresse, dit miss Ennamoor? — Je voudrois la connoître, dit mademoiselle de Benozan. — Et moi aussi, dit Dorothy. — Vous ne verriez pas une jolie personne, reprit le narrateur, mais elle passe pour être extrêmement aimable, et tout le monde en fait l'éloge.

L'heure de se retirer étant arrivée, les trois amies retournérent à leur logement, trés-occupées de tous les événemens de la soirée.

CHAPITRE XXXIX.

Cunning, encore plus affecté que son maître de la perte des deux mille sequins qu'on lui avoit volés d'une manière si révoltante, ne dormit pas du reste de la nuit. A peine fit-il jour qu'il courut au logement de la veuve. — Mon maître avoit bien deviné, dit-il, quand il vit les portes ouvertes, et la maison

à l'abandon. Il s'informe aux voisins; depuis qu'ils sont levés, ils n'ont vu personne sortir, ni entrer chez les étrangers; il étoit donc clair que ces misérables avoient fui pendant l'obscurité.

Cunning revint tristement; Montagu, dont l'aventure n'avoit pas troublé le sommeil, ne s'éveilla pas plutôt qu'à l'ordinaire; l'air soucieux de son domestique le fit rire. — Comment, votre honneur peut il être si gai après ce qui s'est passé cette nuit? Savez-vous, Monsieur, que votre argent est perdu sans retour? — Qui en doutoit? — Moi qui arrive de l'infernale demeure de ces escrocs, ils sont tous partis. — Je te l'avois dit, cela devoit-être. Votre sang-froid me fait enrager? — Veux-tu que je me désespère? — Surement, car, enfin, vous avez donné plus de moitié de ce que vous aviez. — Dis donc qu'on me l'a pris. — Enfin, vous ne l'avez plus. — Mais aussi je n'ai ni blessure, ni cuisse cassée, cela vaut encore mieux.

— Votre honneur badine. — Non, sur ma parole : puisqu'il est décidé que toutes mes aventures amoureuses doivent avoir des suites funestes, je préfère, si tu le permets, la perte de mon argent à celle de mes membres. — Si j'étois à votre place, je renoncerois aux femmes pour la vie. — C'est bien mon intention. — Dieu veuille que vous y persistiez.

Trois jours après, Lancelot ordonna à Cunning de faire les préparatifs de son départ. — Je commence à m'ennuyer, dit-il en baillant. — Et, où irons-nous ? — A Saragosse ; je veux savoir s'il existe une Isabella Spinola. — Vous êtes bien corrigé, dit Cunning entre ses dents. — Je te devine, et ris de tes craintes ; il ne s'agit ici que d'une simple curiosité. — Comment votre honneur peut-il penser que les scélérats qui l'ont volé aient pris un nom de personnes existantes. — C'est en quoi ils en furent plus adroits. Le nom de Spinola est très-connu ; c'est celui d'un grand d'Espagne ; au reste, que j'aille à

Saragosse ou ailleurs, peu m'importe; et, puisque je ne puis de quelques temps retourner en Angleterre, et que je suis forcé de renoncer à miss Ennamoor, la seule femme que j'aie véritablement aimée, mon unique désir doit être de chercher de la dissipation.

Montagu quitta Venise sans y laisser un regret; en général, on a pu remarquer que ses départs n'étoient jamais précédés de ce chagrin du cœur, suite naturelle de la nécessité où l'on se trouve de s'éloigner des personnes avec lesquelles on a formé une liaison d'estime et d'amitié. Celles de Lancelot, n'ayant ordinairement pour but que le plaisir, étoient si légères, que deux jours suffisoient pour en chasser l'entier souvenir.

En se mettant en route, il avoit réellement l'intention d'aller à Saragosse; mais une circonstance imprévue changea son projet du moins pour l'instant.

Montagu avoit une si grande antipathie pour voyager sur la mer, qu'il pré-

féroit faire plus de trois fois le chemin sur terre; et, certes, c'est grand dommage pour son *historienne*; car un homme à aventure tel que lui, en eut sans doute trouvé, même dans une île déserte; et alors, que de sujets neufs à offrir au public!

Apeine Lancelot touchoit les frontières de l'Italie, qu'il se trouva forcé de séjourner dans un misérable bourg, où il ne se trouvoit qu'une auberge. Malgré ses priéres et ses juremens, il ne put obtenir des chevaux de poste; ils étoient tous retenus de la veille pour le service d'un grand seigneur Espagnol qui retournoit à Madrid.

Montagu regrettoit beaucoup moins de ne pouvoir continer sur le champ sa route, qu'il ne redoutoit l'ennui de passer toute une longue journée dans le lieu le plus triste, et où l'on n'aperçevoit pas une figure humaine.

Soit curiosité, ou désir de tuer le temps, Lancelot voulut voir le person-

nage assez puissant, pour avoir le droit d'obtenir la préférence sur tous les voyageurs; en conséquence, il se posta sur la porte de l'auberge, et y attendit patiemment pendant quatre heures; enfin, la berline de son excellence, monsieur le duc Du...., arriva, ainsi que ses trois voitures de suite.

L'ambassadeur étoit vieux, voûté, et laid; mais il avoit avec lui non pas une mortelle, mais bien la plus belle de toutes les divinités. — Si c'est l'épouse de ce magot, que je la plains, pensa Montagu!

La jeune personne demanda instamment qu'on descendît un instant, attendu qu'elle se mourroit de fatigue. Son excellence eut l'air de se faire beaucoup prier pour y consentir, mais, les instances de la Dame furent si suppliantes, qu'il eût fallu avoir un cœur de marbre pour n'y pas céder; dès que le consentement fut donné, un écuyer et des femmes de suite se hâtèrent de se pré-

senter à la portière. La jeune personne sauta légèrement à terre, et entra précipitamment dans l'auberge; l'ambassadeur, beaucoup moins leste, quoiqu'il fût aidé par trois valets, mit près d'un quart d'heure à aller rejoindre sa compagne.

Lancelot étoit resté en extase à l'aspect de la beauté et des grâces de la Dame. — Qu'il est fâcheux, se disoit-il, que cette charmante créature ait sacrifié sa liberté à un homme podagre, et, à ce qu'il me paroît, d'un caractère difficile; Il retourna dans la chambre qu'on lui avoit donnée, en faisant ces réflexions.

Cunning se présenta presqu'aussitôt pour mettre le couvert; Montagu lui demanda s'il avoit vu les personnes qui venoient d'arriver? Le domestique répondit par un affirmatif. — Ce sont, vraisemblablement, des gens de grande importance? — C'est M. le duc Du.... qui revient de son ambassade. — Sa femme est bien jeune, bien jolie, et lui bien

vieux et bien laid. — La jeune demoiselle est sa nièce. — Ah ! je respire, dit Lancelot faisant une exclamation ; j'avois là un poids qui m'étouffoit. Cunning fixe son maître d'un air surpris. — Tu ne conçois pas, butor, combien il seroit affligeant de voir tant de disproportion dans un ménage. — Il me semble qu'il doit être indifférent à votre honneur qu'un homme qu'il ne connoît pas, ait une jeune ou une vieille femme ? — Il te semble très-mal ; rien ne m'est moins indifférent, surtout dans la circonstance présente. Cunning parut encore plus étonné. — As-tu donc oublié, continua Montagu, qu'une femme mariée est pour moi du fruit défendu ? — Nous y voilà, dit Cunning en laissant tomber un verre qu'il alloit poser sur la table : par exemple, celui-ci est trop fort; quoi ! sans respect pour la nièce d'une Excellence ? — Ce n'est pas le titre qui me rend amoureux. — Je le sais bien ; mais une personne d'une si haute naissance et

si riche ? — Le cœur ne considère que les charmes, et ne s'effraie pas des distances : d'ailleurs, ne suis-je pas de la famille d'Halifax ? — Un pauvre cadet qui n'auroit que la cape et l'épée, sans les bienfaits d'un frère généreux. — M. Cunning, vous n'avez pas envie de voir l'Espagne, à ce qu'il me paroît ; encore un mot, et je vous chasse. — Morbleu ! votre honneur dût-il me couper par morceaux, je ne me tairai pas quand je vous vois au moment d'enchérir sur toutes les folies que vous avez déjà faites. — Cunning, je vous ordonne de sortir. — Battez-moi, tuez-moi, vous le pouvez; je ne me défendrai pas : aussi bien aimerois-je mieux perdre la vie que d'être témoin de tous les malheurs que votre nouvelle fantaisie va nous attirer ; mille coups de bâton pour moi, pour vous un bras ou une jambe de moins; croyez-vous que je doive supporter tous ces désagrémens sans mot dire ? — Eh bien ! parle, bourreau, parle, puisque c'est

un besoin pour toi ; mais apprends que toutes tes paroles ne changeront rien à ce que je prétends faire : je te permets, si tu as tant et de si grandes appréhensions, de quitter mon service dès aujourd'hui. — Il n'en sera rien ; non, je n'abandonnerai pas mon maître au moment où il est en péril ; je me sacrifierai, s'il le faut, pour lui. — Où donc vois-tu le plus léger péril, imbécille ? Il n'y en a que dans ta foible tête. — Je sais ce que je dis ; votre honneur verra ; mais voilà qui est fini, je n'ouvrirai plus la bouche. — Et tu feras fort bien. O ciel ! j'entends, je crois, atteler les chevaux. Est-ce que l'ambassadeur part déjà ? et voilà Lancelot qui se précipite en bas de l'escalier ; il se trouve face à face de la jolie nièce, qu'il salue respectueusement. Après avoir fait une légère révérence, la jeune personne continue à rire avec ses femmes. — Ce jeune homme est très-bien de figure, dit-elle ; c'est dommage qu'il soit boiteux. Lancelot étoit allé se placer sur la

porte d'où il vit son Excellence monter très lentement en voiture. Oh! combien il bénit les incommodités du bonhomme! Elles lui procurèrent le plaisir de considérer pendant quelques minutes de plus l'objet le plus charmant qu'il eût encore vu. Avant de s'élancer dans le carrosse, mademoiselle Du.... jeta un coup-d'œil sur Montagu; la curiosité seule, je n'en saurois douter, le dirigea; mais, l'homme à bonnes fortunes en eut une toute autre idée: et ce regard, assez insignifiant par lui-même, tourna presque la tête de Lancelot; il crut y lire un intérêt particulier, et même une sorte de regret de le perdre sitôt de vue.

M. le duc Du.... se rendoit directement à Madrid: ainsi il ne fut plus question pour Montagu du voyage de Saragosse. Dût-il être forcé de passer à travers de cette ville, il ne s'y arrêteroit pas; la famille de Spinola n'occupoit pas alors la plus petite place dans son souvenir.

Il ne put partir que le lendemain; car il falloit laisser reposer les chevaux dont s'étoit servi son Excellence.

Je ne rendrai compte ni des impatiences que Lancelot eut toutes les fois qu'il falloit attendre aux postes, ni de la folie des nombreux projets qu'il formoit pour avoir accès dans la maison de l'ambassadeur. Malgré l'extrême assurance dont il étoit pourvu, il ne pouvoit se dissimuler qu'il auroit beaucoup d'obstacles à surmonter. Sans lettres de recommandation d'aucun genre, comment se présenter, et à quel titre? Une idée qu'il crut lumineuse, donna une nouvelle existence à ses espérances; il étoit presqu'impossible qu'il ne se trouvât pas à Madrid quelques-uns de ses compatriotes, quoique les deux puissances fussent en guerre, et sans doute il pourroit, par leur moyen, être présenté à M. le duc Du....

Arrivé à Madrid, le premier soin de Montagu fut de s'informer du nom et de

l'adresse de plusieurs Anglais ; il se rendit chez eux, mais pas un n'étoit dans le cas de lui rendre le service qu'il attendoit ; tous étoient d'un ordre si inférieur à son Excellence, qu'il ne leur demanda pas même s'ils la connoissoient.

Frustré dans son espoir, il fit de nouveau travailler sa tête. Corrompre un valet de l'hôtel Du.... ne répugnoit pas à sa délicatesse ; c'étoit même un des moyens qu'il employoit le plus souvent ; mais, pour y réussir, il auroit fallu parler la langue du pays, et il n'en savoit pas un mot. Dès qu'il étoit descendu de voiture, l'hôte lui avoit présenté un valet interprète dont lui et Cunning ne pouvoient se passer ; mais pouvoit-il mettre dans le secret de sa passion un homme dont il ne connoissoit pas la discrétion ? La situation étoit embarrassante ; cependant Lancelot brûloit de revoir mademoiselle Du....

Le hasard le servit parfaitement. Un jeune homme qui logeoit à côté de lui,

eut occasion de l'entendre parler, et sur-le-champ lui adressa la parole en anglais; c'étoit un Suédois, mais qui ayant été en Angleterre en parloit passablement la langue. Montagu, charmé de pouvoir causer, fit beaucoup d'accueil au Suédois : bientôt ils se lièrent au point qu'ils étoient peu de jours sans se voir. Par le moyen de M. Duben, Lancelot sut où demeuroit le duc Du....; il apprit aussi de lui que mademoiselle Du... ne sorroit presque jamais que pour aller à l'église. Montagu n'oublia pas cette circonstance, et, dès le lendemain, il courut toutes les églises avoisinant l'hôtel Du.... Pendant trois jours ses pas furent inutiles; mais le quatrième, ô bonheur inappréciable! Lancelot reconnoît la livrée du duc; trois laquais qui en étoient couverts suivoient deux dames voilées; son cœur lui eut dit que l'une étoit mademoiselle Du....., quand ses yeux eussent pu méconnoître sa taille charmante et sa démarche noble et aisée. Il fut se placer à

peu de distance, et eut le suprême bonheur de remarquer qu'il en étoit reconnu : ce qui le lui fit présumer ne tenoit en rien à son amour-propre, et tout autre à sa place auroit eu la même idée.

Comme il avoit sans cesse les yeux fixés sur les dames voilées, il en vit une, celle qu'il prenoit avec raison pour mademoiselle Du...., tourner la tête de son côté, paroître le regarder pendant une minute, puis tirer sa compagne par sa mante, lui parler bas, et se retourner encore une fois vers Montagu. Peu s'en fallut que l'étourdi, ivre de joie, ne la fît éclater par des transports extravagans : cependant il eut la prudence de se contenir; mais il tâcha de donner à ses yeux et aux muscles de son visage tant d'expression, qu'il se flatta que cette manière muette de converser seroit entendue de mademoiselle Du...., et il ne se trompa pas; il en fut même certain quand il vit de nouveau les dames le regarder et causer bas ensemble.

Quand l'office fut terminé, mademoiselle Du.... sortit avec sa compagne. Montagu la suivit de très-près, et la vit monter en carrosse. Un bruyant soupir s'exhala de la poitrine de Lancelot; il devoit, selon lui, être une preuve de la violence de sa passion.

CHAPITRE XL.

— Je présume, ma bonne Elvire, dit mademoiselle Du.... lorsqu'elle eut perdu Montagu de vue, que cet inconnu est un fou échappé à l'œil de ses gardiens? Vit-on jamais rien de plus original que les grimaces qu'il ne cessoit de faire en nous regardant pendant l'office. — Peut-être, Dona, sont-ce des tics que ce jeune homme a contractés dans son enfance, et qu'on a négligé de corriger. — Avez-vous entendu ce soupir extravagant, quand nous sommes montées en carrosse? — Parfaitement. — Je me rappelle qu'il

en fit autant quand nous le rencontrâmes dans une auberge sur la route. — Je vous le dis, Dona, c'est un maniaque. — Cela est fâcheux; il a la figure fort douce, quand il ne la démonte pas par ses horribles contorsions. Cette conversation cessa en arrivant à l'hôtel Du...., et il ne fut plus question de l'inconnu.

Lancelot, bien persuadé que ses démonstrations passionnées avoient commencé à inspirer en sa faveur une sorte d'intérêt, ne manquoit pas un jour à se rendre à l'église où il avoit vu mademoiselle Du..... Il n'eut pas le bonheur de la voir souvent; car, quinze jours après son retour à Madrid, M. le duc Du.... partit pour une de ses terres, et emmena sa nièce. Montagu, ignorant cette circonstance, continua à visiter la maison du seigneur.

Un jour qu'il y avoit passé plusieurs heures dans une attente vaine, il se disposoit à s'en aller, c'étoit à la fin du salut, en jetant un dernier regard sur l'assem-

blée qui gagnoit la porte, il crut remarquer deux femmes de la tournure de mademoiselle Du.... et sa compagne; mais elles étoient sans valets, et n'avoient point de carrosse qui les attendoit. Lancelot les suit, les examine, et se confirme de plus en plus qu'il a deviné juste; il n'en doute plus quand il les voit entrer à l'hôtel de l'ambassadeur. Celle qu'il croit être mademoiselle Du.... se retourne avant de passer la porte, et semble diriger sur lui un regard d'adieu. Il reste un instant à fixer la maison, et se flatte de voir encore reparoître sa divinité; mais un laquais sort, et tire la porte après lui.

Tant que je m'en tiendrai à la contemplation, pensoit en lui-même Montagu en retournant chez lui, mes affaires n'avanceront pas, et mademoiselle Du.... me prendra pour un sot; car enfin elle en a assez fait pour m'encourager. Une lettre bien tendre achèvera ce que mes regards langoureux ont si heureusement

commencé : ensuite je demanderai un rendez-vous ; et si je l'obtiens, comme j'ose m'en flatter, j'atteindrai le bonheur suprême.

Lancelot passa deux heures à composer l'épître la plus énergique ; il peignoit sa tendresse avec un pathétique vraiment attendrissant ; dix fois il déchira ce qu'il venoit de faire, ne trouvant pas qu'il eût exprimé le quart de ce qu'il éprouvoit. A la fin, il revint à sa première production : comme c'étoit l'élan d'un cœur ardemment épris, elle lui sembla aller plus directement au but.

Il s'agissoit de faire parvenir ce chef-d'œuvre d'amour à son adresse : l'envoyer à l'hôtel eût été une imprudence impardonnable, et il n'en eût pas l'idée ; celle qui se présenta à son esprit étoit simple et naturelle. Tâcher de couler lui-même le poulet dans les mains de mademoiselle Du...., en faisant ensorte de n'être pas vu de sa compagne qui

vraisemblablement n'étoit autre qu'une Duègne chargée de la surveiller.

Le billet doux eut le temps de vieillir dans la poche de Montagu; car, de huit jours, il ne put le faire parvenir à sa destination. Mademoiselle Du.... ne vint pas à l'église. Pendant cette éternelle huitaine, Lancelot la croyoit malade, morte, peut-être. Le désespoir commençoit à le gagner, il étoit décidé de courir le risque d'aller lui-même prendre des informations : la crainte d'être sermonné par Cunning l'avoit engagé à lui faire un mystère de ses démarches; ainsi, il ne vouloit pas l'employer pour savoir la cause de la disparition de mademoiselle Du.... Heureusement le sort le favorisa de nouveau en amenant à vêpres, un dimanche, le charmant objet de ses sollicitudes. Comme il y avoit beaucoup de monde à l'église, il lui fut facile en sortant de s'approcher assez pour pouvoir glisser sa lettre à mademoiselle

Du...., elle la reçut sans difficulté; et, comme elle se tournoit pour voir la personne qui lui remettoit le papier, Montagu s'éloigna, et se perdit dans la foule.

Je ne rendrai pas ici le contenu de la lettre de Lancelot; le style en étoit si ridicule, si extravagant, qu'on n'y trouveroit qu'une répétition des phrases hyperboliques dont se servent nos aimables petits maîtres du jour, et l'on pourroit me traiter de plagiaire.

Je dirai seulement qu'il demandoit en grâce qu'on voulût consentir à lui accorder un rendez-vous qu'on lui désigneroit dans une lettre qu'il se flattoit de recevoir le lendemain de la même manière qu'il avoit remis la sienne. Il avoit écrit, en français, sûr que mademoiselle Du.... savoit cette langue.

Il ne manqua pas le jour suivant de se rendre au lieu convenu. En voyant entrer mademoiselle Du...., le cœur lui battit, de crainte d'être trompé dans son espoir; mais il palpita de joie et de plai-

sir en recevant la réponse de la belle main de mademoiselle Du.... Ne pouvant contenir son impatience, il entra dans un café, et se hâta d'ouvrir le précieux billet; il ne contenoit que peu de mots, et si mal écrits qu'il eût toutes les peines du monde à les déchiffrer; cependant, il comprit, ou plutôt, devina qu'on consentoit à causer avec lui la nuit du lendemain, qu'il n'avoit qu'à se trouver à la porte de l'hôtel à minuit, qu'on le feroit entrer; on lui recommandoit, sur toute chose, le plus grand secret.

Le style commun et la mauvaise écriture avoient d'abord étonné Lancelot; mais, en refléchissant que mademoiselle Du.... n'avoit sûrement pas écrit elle-même, et que vraisemblablement celle de ses femmes qu'elle avoit chargée de la commission étoit peu versée dans la langue française, il se trouva disposé à excuser le griffonnage.

Dire que le temps parut dix siécles

à Montagu pour arriver à l'heure fortunée qui devoit le rendre le mortel le plus heureux, ne seroit que répéter ce que mille autres ont dit avant moi; il est, d'ailleurs, plus intéressant de nous transporter à la porte de l'hôtel Du....

Minuit sonnoit à toutes les horloges, quand la bienfaisante porte, devant laquelle Lancelot attendoit depuis une heure pour montrer son empressement, s'ouvrit.—Vous êtes exact, Signor, lui dit très-bas, et dans un français à peine intelligible, une femme qui avançoit sa main en parlant. Elle saisit celle de Montagu, et le tira doucement dans la maison. Il voulut exprimer sa reconnoissance; on lui posa deux doigts sur la bouche; après lui avoir fait monter un escalier dérobé, on le mena dans un petit salon très-joliment orné: une seule bougie l'éclairoit. Sa conductrice lui montra un siége, et passa dans une autre pièce. Lancelot voulut encore demander s'il auroit bientôt le bonheur de voir ma-

demoiselle Du....; on ne lui répondit que par ces mots. — Silence, Signor; au bout de dix minutes, l'objet de ses adorations paroît dans le même costume qu'il a coutume de lui voir à l'église; il se met à ses genoux, et supplie qu'on se débarrasse de ce voile importun. Avant de céder à un desir manifesté d'une manière si pressante; la Dame s'approche de la table, et souffle la bougie: cette action étonna Montagu, mais il pensa que la modeste timidité de mademoiselle Du.... auroit trop à souffrir de se montrer à visage découvert, quand elle se permettoit une démarche un peu légère.

Lancelot, enhardi par l'obscurité, osa serrer dans ses bras la charmante fille qui lui témoignoit tant de confiance: de confiance, ai-je dit? Si le mot n'est pas celui qui convient, lecteur, vous êtes libre d'en choisir un qui donne à vos pensées érotiques toute leur expression. Les caresses de Montagu sont re-

poussées, mais si foiblement que tout le respect est oublié; il eut été de trop dans un pareil tête-à-tête.

A trois heures, on fait signe à Lancelot de s'en aller, sa conductrice reparoît; et, lui prenant de nouveau la main, veut le reconduire : il résiste. — Quoi! sitòt, encore, encore un instant. — Silence, silence, prononcent en même temps les deux femmes, et ce mot est le seul qui ait frappé l'oreille de Montagu, pendant tout le temps qu'a duré sa délicieuse visite à l'hôtel Du....

Avant de quitter l'obligeante soubrette, il demanda s'il pouvoit revenir la nuit suivante. — Silence, Signor, silence. — Je parle si bas que personne ne peut m'entendre, puis-je espérer que demain? — Silence, et bon soir, c'est ainsi que Lancelot fut congédié.

Ne doutant pas que l'amour qu'il avoit inspiré à la nièce de l'ambassadeur ne fût au moins aussi vif que celui qu'il ressentoit lui-même, il crut pouvoir être

sûr que pour être reçu, il n'auroit qu'à se présenter à l'heure fortunée qui lui étoit si favorable; mais, ô disgrâce imprévue! pendant sept jours ou plutôt sept nuits, Montagu passe vainement deux heures à se promener devant l'hôtel de son Excellence, la porte reste constamment fermée: désespéré, le malheureux amant, forme mille projets pour connoître la cause de ce fâcheux contre-temps: la crainte que le rendez-vous n'eût été découvert, et que mademoiselle Du.... ne fût victime de la colère de son oncle, troubla presque la raison de Lancelot. Enfin ne pouvant supporter l'état pénible d'incertitude où il étoit, il se décida à envoyer Cunning; à l'hôtel Du.... s'informer si mademoiselle Du... étoit en bonne santé. La commission ne plaisoit guères à Cunning, cependant il la fit sans oser marquer une curiosité que son maître sembloit peu disposé à satisfaire. Le domestique interprête eût pu remplir beaucoup

mieux le message; mais Montagu le croyoit peu propre à garder un secret. Cunning revint justement comme il étoit parti; le gardien de la porte ne l'avoit pu comprendre, quoique son maître, avec l'aide d'une grammaire, lui eût fait auparavant répéter deux fois le peu de mots dont il devoit faire usage. Il fallut bien avoir recours au valet de louage qui vint lui rapporter que toute la famille de M. le duc Du.... étoit, ainsi que sa nièce, à la campagne pour plus de quatre mois. — Voilà pourquoi, pensa Lancelot, je n'ai pu la revoir, son oncle l'a forcée de partir précipitamment, et la chère enfant n'aura pas eu le temps de me faire prévenir. Sûrement elle souffre autant que moi d'un événement aussi désagréable. — Retournez à l'hôtel Du...., dit Montagu, à son interprête, et sachez le nom du lieu où est allé l'ambassadeur. On vint dire que son Excellence étoit à Membrillo; superbe château situé à sept milles de Madrid. — Cela suffit, dit tout haut Lancelot:

j'y serai dans deux jours, pensa-t-il, en faisant signe au domestique de se retirer.

Après de mûres réflexions, Montagu sentit l'absolue nécessité où il se trouvoit d'accorder à Pedril, nom du valet interprète, une partie de sa confiance. Ne pouvant s'expliquer en espagnol, il seroit un objet de curiosité dans les environs de Membrillo, où il comptoit attendre une occasion favorable de voir sa charmante amie. Cunning fut très-intrigué du départ de son maître, et plus encore de ce qu'il ne l'emmenoit pas. La raison qu'il ne pouvoit parler la langue du pays, que Lancelot lui donna, ne l'empêcha pas d'être très sensible à ce qu'il nommoit un mauvais procédé.

Je vais laisser à Montagu le temps de chercher les moyens de revoir l'aimable Sylphide qui avoit fait sur ses sens la plus vive impression, et qu'il croyoit aimer avec idolâtrie, pour retourner à Bristol, où se trouvent quelques personnes de la connoissance du lecteur.

CHAPITRE LXI.

Ce qu'on avoit dit à miss Ennamoor de favorable sur le compte de Fanny Caraway, lui donna le plus grand désir de faire connoissance avec elle. C'est, pensa-t-elle, la tante de ma petite Lydia; elle ne peut m'être indifférente. L'idée d'Amélia lui revint à l'esprit; l'air hardi, le ton décidé, et les manières libres de cette fille lui confirmèrent la vérité de ce que l'hôtesse de Silver-Street avoit dit à Tabithéa. Ne pouvant douter de la perversité d'une femme qui, après avoir causé la mort de ses respectables parens, avoit encore l'impudeur d'oser se montrer dans un lieu habité par sa famille, et sembloit insulter à la piété filiale, en affichant un désordre honteux et une audace sans exemple, elle prit la ferme résolution de cacher éternellement à Lydia le nom de sa mère; supposé, ce

qui ne lui paroissoit pas devoir être une question d'aprés la vie dissipée et dissolue d'Amélia, qu'elle n'eût pas un jour la fantaisie de réclamer son enfant.

Le hasard servit admirablement bien les trois amies, en leur offrant l'occasion de lier connoissance avec Fanny-Caraway.

On avoit affiché que dans une boutique de bijoutier, qui étoit désignée, on tireroit une loterie dont le principal lot seroit un médaillon enrichi de jolis diamans; dans le milieu il se trouvoit une petite gerbe des crins du fameux l'Eclipse (1).

Preque tout ce qui étoit alors à Bristol se trouva chez le bijoutier à l'heure dite. Il y avoit trois cents billets, à une guinée chaque : en moins d'une heure, tous

(1) Cheval de course qui remporta tous les prix, et qui est mort à vingt-cinq ans. Il appartenait au colonel O'kelly.

furent enlevés ; beaucoup d'amateurs de courses en prirent jusqu'à douze.

Mistriss Reward , Olympia et mademoiselle de Benozan y arrivèrent précisément quand on alloit tirer la loterie. — Que je suis fâchée, dit miss Ennamoor, qu'il n'y ait plus de billets, et vraiment elle paroissoit en avoir quelque chagrin. Miss Caraway, qui étoit près d'elle, l'entendit, et se hâta de lui proposer de prendre un des deux qu'elle s'étoit procurés. Olympia s'en défendit, dans la crainte de l'en priver; Fanny insista; miss Ennemoor tira une guinée de sa bourse, la remit à miss Caraway, et accepta le billet.

Ce billet fut le fortuné, et Olympia gagna le médaillon. Fanny eut aussi un petit lot; c'étoit une bonbonnière d'écaille entourée d'or. Miss Ennamoor, presque fâchée d'avoir enlevé à miss Caraway un bijou aussi beau , auroit désiré pouvoir oser lui offrir de lui rendre la guinée, et de prendre le médaillon ;

mais elle craignoit de l'offenser. Cependant elle la joignit, et lui fit des excuses d'être venue si mal à-propos lui ravir un objet que son bonheur lui avoit désigné. Fanny répondit que la Fortune, quoiqu'aveugle, s'étoit fort bien aperçu que le billet qui se trouvoit être dans les mains de la plus belle, devoit être le favorisé. — Contre son ordinaire, dit lady Charlotte Bucklair, ma cousine avoit aujourd'hui la chance pour elle; car, vous conviendrez, Mesdames, que d'avoir deux lots sur quatre, ce n'est pas être malheureux. — Je conviendrai, répondit mis Caraway, que ce jour-ci est effectivement un jour de bonheur pour moi; mais vous permettrez, cousine, que tout celui dont je me félicite ne soit pas seulement dû à la loterie; il y a long-temps que je désirois être à portée d'assurer miss Ennamoor de toute mon estime. — De mon côté, j'ai ardemment souhaité faire connoissance avec miss Caraway. — Ce lieu est peu propre, reprit lady

Charlotte, à continuer une conversation dans laquelle je veux aussi jouer un rôle : si ces Dames consentent à me faire l'honneur de venir chez moi, je leur prouverai, par l'empressement que je mettrai à les recevoir, combien j'ai aussi partagé le vœu de ma parente. Les trois amies acceptèrent avec beaucoup de plaisir l'invitation de lady Charlotte, et toutes se rendirent chez cette dernière.

Le Monsieur qui avoit dit au bal à Olympia et à ses compagnes que rien n'étoit plus aimable que Fanny Caraway, ne les avoit nullement trompées. Infiniment d'esprit la rendoit de la société la plus agréable ; et ce qui est très-rare, il ne lui arrivoit jamais de dire une méchanceté. Bonne et douce par caractère, on ne pouvoit lui faire plus de peine que de dénigrer quelqu'un en sa présence.

Je ne m'aperçois pas que je tombe dans le défaut qu'on passe le moins à un auteur, celui de se répéter. Je me rappelle qu'en introduisant Fanny sur la



scène, j'ai déjà fait part au lecteur de toutes ses qualités morales : qu'il me pardonne donc pour cette fois, et consente à recevoir l'excuse que voici. En voulant peindre le plus au naturel possible mes personnages, je leur cherche des modèles, et j'en trouve si peu qui ressemblent à Fanny Caraway, que j'aime à m'occuper long-temps d'elle.

Des deux côtés, on se félicita d'être réuni. Lady Charlotte Bucklair elle-même, dont le caractère n'avoit pas ce liant qui fait les délices de la société, fut enchantée de ses nouvelles connoissances. La charmante vivacité de mademoiselle de Benozan lui plut au-delà de l'expression. La vieille dame avoit passé, dans sa jeunesse, une quinzaine de jours à Paris; elle jargonnoit quelques mots de françois, et, toute sa vie, elle s'étoit extasiée sur l'amabilité des François, qu'elle connoissoit à peine, et sur la beauté et la richesse de leur langue, dont elle n'avoit pas la plus légère notion.

Une semaine après la connoissance dont je viens de parler, les cinq Dames se promenoient un matin vers les Sources sans cavalier , et n'en paroissoient ni moins gaies ni moins contentes; mais toute leur joie disparut en voyant passer près d'elles Amélia tenant le bras du vieux duc de W***. Un jeune homme d'une figure agréable et d'un maintien décent les accompagnoit. L'apparition de cette fille affecta la petite caravane féminine d'une manière visible, quoique pour des causes différentes. Lady Charlotte étoit humiliée de voir sa cousine devenue une audacieuse courtisane; le cœur sensible et bon de Fanny souffroit de n'oser témoigner à sa sœur toute sa tendresse; Olympia étoit en même-temps révoltée et affligée de l'insouciante hardiesse d'Amélia, et les deux autres gémissoient de la dépravation des mœurs qui sembloit autoriser une jeune personne bien née, et tenant à une famille

considérée, à afficher scandaleusement son inconduite.

Les cinq promeneuses, d'un même mouvement et sans s'y être invitées mutuellement, quittèrent la promenade. Il ne fut pas dit un mot d'Amélia; mais un silence morne avoit succédé à l'air de satisfaction qu'elles avoient précédemment : elles se séparèrent tristement, en se promettant de se revoir dans la soirée.

On croira peut-être que cette Amélia éprouvoit quelques peines de celles qu'elle causoit à sa sœur et à sa cousine, car elle avoit fort bien lu la confusion et la douleur dans leurs regards. Détrompez-vous, lecteur, cette fille étoit devenue vile au point de trouver une sorte de jouissance à humilier lady Charlotte Bucklair. Quant à sa sœur, elle l'honoroit d'une parfaite indifférence. L'accueil froid que lui avoit fait miss Ennamoor au bal, éleva dans son méchant

cœur un désir ardent de se venger. On verra qu'elle n'y réussit que trop bien.

Incertaine si sa fille étoit restée entre les mains d'Olympia , Amélia envoya Katty à Londres pour prendre des informations chez la nourrice à qui l'enfant avoit été remise, lui ordonnant, dans le cas où Lydia seroit demeurée chez cette femme, ou chez d'autres personnes qui s'en seroient chargées, de ne point la réclamer; mais que si, au contraire, miss Ennamoor avoit continué à prendre soin de la petite, et qu'elle l'eût retirée de chez la nourrice, elle recommanda à Katty de faire croire à cette femme qu'Olympia étoit la mère de son nourrisson.

Cette fille, aussi perverse que sa maîtresse, trouva tout simple que miss Caraway se débarrassât d'une faute aussi grave, et la rejeta sur une femme bienfaisante qui lui avoit tendu une main secourable, et l'avoit obligée avec autant de générosité que de délicatesse.

Katty rapporta pour réponse que Lydia étoit au château de Middle-Hill, et que miss Ennamoor, qui l'aimoit trop pour vouloir l'éloigner d'elle, ne fût-ce qu'un instant, la faisoit coucher à côté de sa chambre quand elle étoit à Middle-Hill. Au reste, ajouta Katty, il ne m'a pas été difficile de persuader à la nourrice que Lydia étoit fille de miss Ennamoor, car elle le croyoit déjà. — Ce que tu viens de me dire change mon plan; il sera très-douloureux pour Olympia de perdre l'enfant qu'elle chérit; en le lui redemandant je lui ferai beaucoup de peine, et mon but sera rempli. — Juste ciel! Miss; et que voulez-vous que nous fassions de ce marmot? Je ne me chargerai pas d'en prendre soin, je vous en avertis; c'est un genre d'occupation qui me déplaît. — Imagine-tu donc, folle, que je prétende garder ma fille près de moi? Rien ne seroit moins politique; et que penseroit le duc de W***? Je tirerai Lydia des mains de miss Ennamoor pour

la mettre dans celles de quelques paysannes des environs d'ici, à qui tu donneras une douzaine de guinées, seule dépense que j'entende faire pour cette enfant. Amélia passa dans son cabinet de toilette, et écrivit le billet ci-joint :

« Miss Amélia Caraway a l'honneur » de saluer miss Ennamoor, et la prie » de remettre à la femme de confiance, » chargée de ce billet, la petite Lydia ; » pour peu que miss Ennamoor ait de » mémoire, elle se souviendra des droits » qu'a miss Caraway pour réclamer cette » enfant qui ne doit désormais vivre aux » dépens de personne ».

La lecture de cet impudent écrit causa un chagrin bien vif à Olympia. Se séparer de sa charmante protégée étoit affreux pour son cœur ; mais ce qui lui fit encore plus de peine, fut de la confier à une femme, sous tous les rapports, si peu digne d'être sa mère : cependant, comme le lui marquoit Amélia, elle ne pouvoit se refuser à sa demande. Ayant

ordonné qu'on fît entrer la personne qui avoit apporté la lettre, Katty parut. — Je vous reconnois, dit Olympia, vous apparteniez déjà à miss Caraway quand elle demeuroit Silver - Street ? — C'est la vérité, Mylady. — Sans doute, vous savez le contenu du billet de votre maîtresse? — Oui, Mylady. — Je ne puis en ce moment vous rendre Lydia ; elle est à Middle-Hill. — Si Mylady veut donner un ordre, on ira la chercher ? — Ne pourrois-je obtenir de miss Caraway qu'elle consentît à me laisser cette enfant ? Si c'est la crainte qu'elle ne soit malheureuse un jour, je prendrai tel engagement qu'elle jugera convenable pour lui assurer un sort honnête et indépendant. — Je ne crois pas, Mylady, que ma maîtresse accepte aucun arrangement ; elle désire avoir sa fille avec elle : cela est bien naturel, et Mylady est trop juste pour ne pas approuver un si beau motif. — Ce que vous venez de me dire vous a-t-il été dicté par la mère de Lydia, ou parlez-vous d'après

vos propres idées? —En messagère fidelle, j'ai fait usage des expressions de la personne qui m'envoie. — En ce cas, je n'ai plus rien à ajouter, et vais vous délivrer l'ordre pour qu'on remette Lydia.

Miss Ennamoor écrivit un mot à M. Davis, qu'elle remit à Katty. Dès que cette fille fut sortie, Olympia fondit en larmes; il lui sembloit qu'en lui enlevant sa protégée, l'enfant qu'elle aimoit avec une sorte d'idolâtrie, on lui ôtoit le bonheur de toute sa vie. Ce qui ajoutoit à son chagrin, étoit de ne pouvoir le répandre dans le sein de l'amitié; sa délicatesse auroit souffert d'ajouter à la mauvaise opinion que mistriss Reward et mademoiselle de Benozan avoient déjà d'Amélia : d'ailleurs, cette fille étoit sœur de Fanny, qui n'eût pas appris, sans un accroissement de douleur et de honte, que rien ne manquoit au déshonneur d'Amélia : elle sentoit bien qu'il faudroit, en retournant à Middle-Hill, donner une raison au départ de Lydia; mais elle vou-

lut prendre le temps de la réflexion pour pouvoir, sans avoir recours au vil moyen du mensonge, instruire ses amies en ne divulgant pas le secret d'Amélia.

Malgré les efforts que fit miss Ennamoor pour paroître aussi gaie qu'elle avoit coutume de l'être, Dorothy et Eugénie s'aperçurent qu'elle avoit l'esprit beaucoup plus préoccupé qu'à l'ordinaire; mais comme elle ne leur en apprit pas le motif, elles crurent devoir, par discrétion, observer le silence sur leur remarque.

Cependant les eaux avoient fait le plus grand bien à Olympia, qui, ne se doutant pas que le voyage de Bristol n'avoit eu lieu que pour elle, félicitoit mistriss Reward sur le recouvrement de sa santé.

Une soirée que les trois amies passoient chez lady Charlotte Bucklair, on annonça mylord Hamilton; il étoit accompagné d'un jeune homme que les Dames reconnurent pour être celui qu'elles avoient vu aux Sources avec Amélia, et le duc de W***. — Ma digne amie, dit le Lord en

s'adressant à la maîtresse de la maison, veut-elle me permettre de lui présenter M. le chevalier Daubigny, gentilhomme françois, forcé, comme tant d'autres, de fuir le pays qui l'a vu naître, et dont j'ai beaucoup connu la famille pendant les différens voyages que j'ai faits en France? — Votre recommandation est toujours d'un grand poids vis-à-vis de moi, répondit lady Charlotte, et ajoute infiniment à la bonne opinion que l'air honnête de M. le Chevalier est fait pour inspirer.

La présence d'un émigré entraîna une conversation relative à la révolution de France. Une grande partie de la société avoit des raisons bien fortes pour s'en plaindre; aussi n'en parla-t-on pas d'une manière favorable.

Insensiblement le jeune François s'étoit approché d'Eugénie; et comme alors lady Charlotte causoit particulièrement avec mylord Hamilton, Daubigny crut pouvoir adresser la parole directement à mademoiselle de Benozan. — Je savois

depuis quelques jours, Mademoiselle, que j'avois l'avantage d'être votre compatriote, mais j'ignorois que vous fussiez de la famille de Benozan. Votre nom que je viens d'entendre prononcer par une de ces Dames, m'a rappelé un ami bien cher. Oserois-je vous demander si Louis, chevalier de Benozan, de Toulouse, a l'honneur de vous être parent? Pour toute réponse, Eugénie se mit à pleurer. — Juste ciel! s'écria le jeune homme, qu'ai-je fait? Par ma question, sans doute indiscrète, je renouvelle votre douleur : daignez, Mademoiselle, excuser mon ignorance. Mistriss Reward prit Eugénie dans ses bras, et chercha à la consoler. — Celui dont vous parlez, Monsieur, dit Dorothy, étoit le frère de mon amie, et a péri victime de la cruauté du Gouvernement françois d'alors. — Quoi! mon cher Benozan.... Daubigny s'arrêta, dans la crainte d'augmenter le chagrin de la sœur en donnant des regrets au frère. — Parlez-moi de lui, dit Eu-

génie en sanglottant ; il m'est bien doux d'entendre les éloges de ce frère chéri dans la bouche de son ami. Hélas! Monsieur, je n'ai pas seulement à pleurer ce digne et estimable frère ; j'ai aussi perdu de la même manière ma famille entière, en sorte que je serois seule et abandonnée sans les bontés généreuses d'un Anglais, que Louis et moi connûmes en prison. Cet homme bienfaisant aimoit mon frère; il lui promit de me protéger le jour que l'infortuné alloit à la mort, et depuis, le noble comte Halifax a bien voulu me traiter comme sa sœur, et a mis le comble à ma gratitude, en me procurant la connoissance de ces deux aimables personnes qui ont pour moi de l'amitié.

L'énumération que fit mademoiselle de Benozan des obligations qu'elle avoit à Auguste, sembla soulager son cœur ; elle put s'entretenir avec le chevalier de leur mutuelle famille. Eugénie avoit beaucoup entendu parler de MM. Daubigny à son frère. — Je suis à présent,

Mademoiselle, le seul de ce nom; mes deux frères ont péri à Quiberon, et mon père est mort dans la maison d'arrêt de Toulouse. Ma famille étant d'origine angloise, j'ai trouvé en Angleterre des parens généreux et sensibles; le duc de Richmond, ne voulant pas que je fusse à charge à personne, m'a fait présent d'une jolie terre valant annuellement six cents guinées; je compte me faire naturaliser, et tâcher, s'il est possible, d'oublier le sol qui m'a vu naître. Heureux, ajouta-t-il, en la fixant avec timidité, si ma petite fortune et le don d'un cœur honnête et vertueux pouvoient m'obtenir la main de la sœur de mon meilleur ami! A une déclaration aussi précise, tous les yeux se fixèrent sur Daubigny et Eugénie; le premier sembloit attendre en tremblant une réponse qu'il craignoit et brûloit d'entendre; l'autre, les yeux baissés, n'osoit faire aucun mouvement, dans l'appréhension de rencontrer les regards du jeune homme. Il se

fit un silence assez long, et certes il auroit duré bien long-temps, si les deux principaux acteurs avoient été condamnés à le rompre ; mais mistriss Reward vint à leur secours : elle tenoit la main d'Eugénie dans les siennes. — Eh ! bien, ma chère Eugénie, ne direz-vous pas un mot à ce pauvre chevalier, qui se meurt d'inquiétude ? Songez que vous êtes ici avec des amis. — Un aveu aussi prématuré, dit mademoiselle de Benozan, me trouble au point que je ne sais.... — Que répondre, n'est ce pas, mon amie ? voulez-vous que je m'en charge ? votre silence me le permet. Songez bien, M. le Chevalier, que c'est Eugénie qui va parler. La franchise avec laquelle vous venez de vous exprimer, me donne de vous assez bonne opinion pour que je ne craigne pas de vous confier mon sort ; j'accepte votre cœur, et... En ce moment, mademoiselle de Benozan mit ses deux mains sur la bouche de mistriss Reward. — Vous êtes folle, Dorothy, lui dit-elle

d'un air fâché, qui fut bientôt forcé de céder au rire général que le discours de mistriss Reward avoit excité dans le cercle... Eugénie aussi sourit, et le François en augura assez bien pour oser lui baiser la main, témérité qui ne lui valut pas de reproches.

Le chevalier Daubigny étoit d'un physique agréable, et possédoit toutes les qualités qui caractérisent l'honnête homme et l'homme de bonne compagnie. Mylord Hamilton, qui l'aimoit beaucoup, fut un très-ardent solliciteur pour obtenir que mademoiselle de Benozan consentît à l'épouser avant leur départ de Bristol. Eugénie s'en défendoit sous le prétexte qu'elle avoit promis à mylord comte Halifax de ne prendre aucun engagement sans l'en prévenir; mais on lui objecta que l'absence d'Auguste et l'incertitude du lieu où il étoit alors, la dispensoient de tenir sa promesse. Mademoiselle de Benozan céda à la fin: peut-être eût-elle eu moins de condescendance

pour les sollicitations de ses amies, si leur protégé eût été moins aimable. Mistriss Reward mit pour condition que les deux époux viendroient, en quittant Bristol, passer trois mois au Orchard.

Le mariage eut lieu dans la quinzaine: Mylord Hamilton servit de père à mademoiselle de Benozan; et lady Charlotte Bucklair, de mère au chevalier Daubigny. Le duc Richmond, à qui ce dernir avoit écrit, voulut assister à la nòce, et fit un riche présent à la mariée.

Miss Ennamoor, malgré les différens sujets de chagrin qui pesoient sur son cœur, éprouva une sorte de plaisir en voyant le sort heureux de la charmante Eugénie. Outre les qualités personnelles de cette fille intéressante, Olympia avoit pour l'aimer une raison de plus que ses autres amis; elle étoit aussi chère à Auguste que si elle eût été sa sœur.

Obligée, pour ne pas paroître extraordinaire de partager les divertissemens

qui suivirent l'union des deux émigrés, miss Ennamoor fut en quelque façon étourdie pendant plusieurs jours sur ses propres peines; mais quand, rendue à elle-même, elle repassa dans son esprit les maux et les contrariétés dont elle ne cessoit d'être accablée, la tristesse reprit tout son empire, et souvent elle se retiroit dans son appartement pour pouvoir soulager son cœur en répandant des larmes.

La cruelle Amélia s'étoit plu à déchirer la blessure d'Olympia, en se faisant un jour accompagner aux Sources par une femme qui portoit Lydia. Miss Ennamoor, heureusement, ce jour-là étoit sortie seule avec Tabithéa. Dès que la petite protégée la vit, elle lui tendit les bras, et l'appela de toutes ses forces; ce spectacle brisa le cœur de miss Ennamoor, qui se hâta de s'y soustraire en s'éloignant précipitamment. Par un événement assez extraordinaire, il n'y avoit alors aux Sources que fort peu de per-

sonnes qui, par bonheur, étoient inconnues à Olympia.

La crainte de voir renouveller une scène aussi désagréable fit qu'Olympia engagea ses amies et M. Daubigny à fixer leur départ à une époque prochaine; il lui tardoit d'autant plus de quitter Bristol, qu'ayant obtenu de lady Charlotte Bucklair qu'elle viendroit avec Fanny Caraway passer à Middle-Hill le temps que Monsieur et Mistriss Daubigny seroient au Orchard, elle n'auroit à emporter aucun regret. Je lui laisserai faire, ainsi qu'à ses compagnes de voyage, les préparatifs nécessaires pour reconduire le lecteur à Madrid, afin de le mettre à même de suivre les démarches que l'amoureux Lancelot se proposoit de faire pour rejoindre mademoiselle Du.....

CHAPITRE XLII.

Après avoir pris congé pour quelques jours du jeune Duben, Montagu, accompagné de son valet Pedril, prit la route de Membrillo; la distance étant peu considérable, il y arriva de bonne heure, et descendit à une auberge située à un quart de mille du château.

L'imagination de Lancelot avoit travaillé pendant toute la route. Parmi différens moyens qu'elle lui présenta pour parvenir jusqu'à son amie, il crut devoir se fixer au plus romanesque. Un déguisement manquoit à ses nombreuses aventures, il projetta de se revêtir, ainsi que Pedril, d'habits de paysans, et de tâcher d'être employés dans les jardins de son Excellence, moyen tout-à-fait neuf, et qui, jamais avant lui, n'avoit été mis en usage.

Pedril reçut l'ordre de se procurer des

vêtemens analogues aux rôles qu'il devoit jouer. Le valet, adroit et intelligent, revint bientôt chargé de la garde-robe complette.

Montagu s'habille, et le voilà entièrement défiguré ; Pedril paroît aussi un autre lui-même, et dans leur ridicule costume, tous deux sortent de l'auberge sans songer aux mauvais effets que doit faire sur l'hôte cette espèce de mascarade.

Ils se rendent directement à la maison du jardinier, située à une des portes du parc, s'offrent pour travailler au jardin. Pedril portoit la parole ; la réponse n'est rien moins que favorable à leur projet : on avoit plus de journaliers dix fois qu'il n'en falloit. Lancelot se retira un peu dérangé par ce premier obstacle ; mais son courage et son esprit en surmonteroient bien d'autres.

Montagu demande, au moins, la permission de voir les jardins, prière qu'il accompagne d'une pièce de monnoie,

comme si des malheureux, qui gagnent du pain à la sueur de leur front, pouvoient payer pour satisfaire leur curiosité. Sans doute le jardinier ne fit ou ne voulut pas faire cette réflexion, prit l'argent, et dit aux paysans qu'ils pouvoient aller partout, excepté cependant dans le parterre, promenade favorite de dona Agnès, nièce de Monseigneur. — Je n'oublierai pas, pensa Lancelot, qu'elle s'appelle Agnès. Il promit au jardinier de ne pas approcher du parterre, et cependant il dirigea ses pas du côté qui devoit le conduire à ce lieu défendu.

J'ai oublié de dire que Montagu s'étoit muni d'une lettre, espérant trouver l'occasion de la remettre à mademoiselle Du.....

Toujours favorisé par les circonstances, à peine Lancelot approche du parterre, qu'il aperçoit la charmante Agnès, seule, se promenant un livre à la main. Montagu veut courir vers elle pour se précipiter à ses genoux ; mais Pedril lui

fait observer que le lieu est tout-à-fait découvert, et qu'il sera immanquablement vu des fenêtres de la maison. Lancelot avoue que ce seroit une imprudence. Cependant il faut trouver un moyen de se faire remarquer; il tousse très-haut. Mademoiselle Du... lève les yeux, et ne voyant que deux paysans, qu'elle prend pour des ouvriers, elle continue sa lecture. Montagu, impatienté, tousse de nouveau: on n'y fait plus d'attention; et, de bonne foi, qu'a de commun le rhume d'un rustre avec une jeune et belle personne, nièce d'une Excellence? Lancelot se démène, trépigne des pieds, et tout cela sans aucun succès; il n'y peut tenir, et le nom d'Agnès s'échappe de ses lèvres. Mademoiselle Du..., étonnée de s'entendre appeler d'une manière aussi familière, regarde autour d'elle, et n'a pas même l'idée qu'un des deux manans qui la considère ait osé prononcer son nom. Montagu, certain d'en être reconnu, si elle jette les yeux un instant de son côté,

se promène en long et en large. — Elle sait que je boîte, pensa-t-il, ainsi bientôt elle devinera qui je suis. Ce moyen n'eut pas plus d'effet. Mademoiselle Du...., ennuyée d'être sans cesse interrompue, tourne le dos et gagne un côté opposé. Lancelot éperdu, et ne sachant plus ce qu'il fait, crie à tue-tête. — Mademoiselle Du...., divine Agnès, au nom du ciel! ne fuyez pas, daignez faire quelques pas par ici, ou je me donne la mort. Ces mots extravagans frappent vaguement l'oreille de Mademoiselle Du...., elle n'entend distinctement que ces noms; elle se retourne et voit un des paysans à genoux tendant des bras supplians vers elle. L'idée que ce sont des infortunés qui implorent ses secours, la fait courir au-devant d'eux. Arrivée tout près, elle présente sa bourse à celui qui paroît solliciter ses bontés. Montagu, indigné, se relève majestueusement. — Vous ne le reconnoissez donc pas, lui dit Pedril? — Mon Dieu! non; mais

qu'importe ; je n'ai pas besoin de connoître pour obliger, il suffit qu'on soit malheureux. Prenez cela, mon ami. Lancelot ne comprit pas les paroles; mais l'action qui les accompagnoit les lui fit deviner; il prit la bourse, l'ouvrit, plaça dedans la lettre qu'il avoit préparée, et rendit le tout à Mademoiselle Du.... C'est un certificat, sans doute, que vous voulez me faire voir? je n'en ai que faire, je vois bien que vous êtes pauvre et incommodé; c'est surtout aux estropiés que j'aime à faire l'aumône. Pedril étouffoit d'envie de rire. — Parle donc, Maraud, que dit-elle, et pourquoi ne reprend-elle pas la bourse? — Ma foi! Monsieur, elle vous croit un mendiant, et vous dit à ce sujet des choses qui prouvent la bonté de son cœur.

Mademoiselle Du...., qui n'entendoit pas une syllabe de ce colloque, qui avoit lieu en anglais, prit le parti de s'en aller. — Arrêtez, perfide, lui cria Lancelot; au moins reprenez votre insultant bien-

fait, ce qu'il dit en jetant la bourse dans le parterre. Le ton presque furieux de l'Anglois effraya tellement mademoiselle Du...., qu'elle fit un faux pas précisément à l'endroit où la bourse étoit tombée; la chute n'ayant fait aucun mal à dona Agnès, elle se releva promptement, et courut vers le château. Montagu, croyant que la jeune personne s'étoit baissée pour ramasser la bourse, se réjouit d'avoir fait parvenir sa lettre si adroitement, et s'en retourna plein d'espoir à son auberge, où il se flattoit de recevoir la réponse le lendemain. Mon accoutrement, se dit-il, est si bizarre, si affreux, qu'elle n'a pu me reconnoître; mais ma lettre l'instruira de tout, et sûrement nous trouverons encore plus de facilité ici pour nos rendez-vous, qu'à Madrid.

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, je dois donner au lecteur un extrait de cette fameuse lettre; elle étoit dans l'idiome françois. Lancelot, tout occupé encore de la nuit délicieuse qu'il avoit

passée à l'hôtel Du...., rappeloit avec un détail minutieux tous les bonheurs dont il avoit joui; il faisoit, avec l'enthousiasme de l'amour, l'énumération et l'éloge des charmes de sa céleste maîtresse; sollicitoit instamment une seconde entrevue; mais il demandoit en grâce que la bougie ne fût pas soufflée comme la première fois; surtout avant la disparution du voile: son délire alloit jusqu'à diviniser le sopha qui leur avoit servi de trône, etc.; jusqu'à l'obligeante introductrice reçut aussi sa portion de complimens : ne doutant pas que c'étoit celle des suivantes de mademoiselle Du.... qui avoit écrit sa réponse, il étoit probable que sa maîtresse ne lui cachoit rien. On voit que Montagu ne négligeoit aucun moyen, même les plus petits, pour se mettre bien dans l'esprit de tout le monde.

Le jour suivant, Lancelot, au soleil levant, étoit déjà, avec son confident, à la porte du parc. Dès qu'elle fut ou-

verte il envoya Pedril demander au jardinier la même permission qu'il leur avoit accordée la veille ; cette prière ne souffrit aucune difficulté. — Entrez, entrez, dit en riant le jardinier, et je vous souhaite bien du plaisir. Montagu voulut lui donner quelque monnoie. — Gardez votre argent, Messieurs; pour faire mon devoir je n'ai pas besoin d'être payé. Lancelot fit très-peu d'attention à des paroles qui, cependant, eussent dû lui paroître étranges quand Pedril les lui rendit; mais tout préoccupé de ses amours, il ne voyoit et n'entendoit rien au-delà.

On se doute qu'il alla directement au bord du parterre. Voyant tous les volets fermés, il crut, avec raison, que personne n'étoit encore levé. Vers neuf heures une jeune fille, ayant l'air de se promener, s'approche insensiblement de Montagu, et enfin le joignit. — Je suis chargée, lui dit-elle, Signor, de la part de quelqu'un du château, de vous prier

de vous rendre dans une heure à la petite porte du bâtiment isolé; c'est celui que vous voyez là sur la droite : on le nomme *bâtiment isolé*, parce qu'il est situé au milieu d'un bosquet d'arbustes; en voilà la clef, surtout ne manquez pas dans une heure. Pedril, ayant interprêté à son maître ce que la servante venoit de dire, fut chargé de répondre qu'il ne manqueroit certainement pas de se trouver à l'agréable rendez-vous. Lancelot présenta une pièce d'or à la gentille messagère ; mais elle la refusa, et courut au château, sans doute, pour rendre compte de sa mission.

Les deux prétendus paysans se promenèrent pendant l'intervalle prescrit. Montagu tenoit sa montre à la main pour ne pas manquer à la minute. L'instant du bonheur arrive; il laisse Pedril à vingt ou trente pas et vole à la porte, qu'il ouvre avec la clef qu'on lui a envoyée; il se trouve dans un joli salon, orné avec l'élégance la plus recherchée. De tous

côtés on voit de riches vases remplis de fleurs ; différens instrumens, dispersés sur des siéges, indiquent à Lancelot que c'est un salon de musique. A peine avoit-il eu le temps de parcourir des yeux toutes les beautés du lieu, que la porte s'ouvrit, et il vit entrer une dame voilée; dès qu'il l'aperçut il s'écria : — Toujours ce maudit voile ! Ces paroles n'étoient pas encore prononcées, que la dame se montra à visage découvert ; mais qui pourroit peindre l'étonnement et la consternation de Montagu, en voyant à la place de la plus jolie personne du monde une femme d'un certain âge, dont l'abord sévère étoit bien fait pour l'intimider. Elle fit signe à Lancelot de s'asseoir sur un siége qu'elle lui désigna, et prit place elle-même à une légère distance. — Je crois, Monsieur, que c'est en françois que je dois vous parler pour être entendue ; comme c'est en cette langue que vous écrivez, il est à présumer que c'est la vôtre. Montagu baissa les

yeux sans répondre. — L'insulte que vous faites à une des premières familles d'Espagne mériteroit un châtiment qui lui fût proportionné ; écoutez - moi, Monsieur, je vous prie, sans m'interrompre. Lancelot, quoiqu'en enrageant, se contraignit, et prêta attention. — La prudence a dicté la conduite que je tiens ; votre lettre audacieuse et mensongère n'a pas encore passé sous les yeux de Monseigneur : elle m'a été apportée hier soir par le jardinier, qui m'a dit vous l'avoir vu jeter dans le parterre, pendant que dona Agnès s'y promenoit. Je puis garder le secret, et par conséquent vous préserver des effets terribles de la juste colère de monseigneur le duc de Du.... ; car sachez, Monsieur, que son Excellence vous feroit périr sous le bâton, si elle savoit que vous avez osé écrire à sa nièce, et dans quel style encore ? Au mot de *bâton*, Montagu se léve. — Savez-vous, Madame, à qui vous avez la témérité de faire cette menace ? — A un fol ou à un

homme bien méchant; car si vous avez inventé ce que contient cet abominable écrit (ce qu'elle dit en tirant la lettre de sa poche) , vous êtes le plus fourbe et le plus exécrable des monstres ; dans le cas contraire, on doit vous plaindre. — C'en est trop, Madame, et je ne resterai pas ici pour m'entendre outrager d'une manière aussi sanglante : croyez que sans le respect dû à la foiblesse de votre sexe, vous m'auriez déjà fait raison. — Jetez un regard sur votre ridicule accoutrement, et dites-vous ensuite si vous pouvez vous flatter de pouvoir en imposer, même à une femme. Au reste, Monsieur, il ne s'agit pas ici de bravade ; j'exige que vous me fassiez, avec vérité, le détail de ce qui a donné lieu à la lettre que voilà, et comment vous avez conçu l'idée de l'écrire ; c'est au prix de votre sincérité que vous obtiendrez mon silence. Je commence par vous assurer qu'il y a trois semaines que son Excellence, sa nièce, mademoiselle

Du...., et moi, sommes ici à demeure; et si effectivement la scène que vous dépeignez si énergiquement a eu lieu à l'hôtel de Monseigneur à Madrid, il est de votre devoir, je dis même de votre honneur, de m'en faire connoître les acteurs. Lancelot se rassit d'un air pensif. Dona Elvire, car c'étoit la respectable gouvernante de mademoiselle Du.... qui se trouvait alors avec l'Anglais, dona Elvire le laissa un moment à ses réflexions, puis elle reprit : — Vous êtes jeune, Monsieur, mais vous avez peut-être une sœur, des parentes; ne seriez-vous pas révolté à la seule idée que leur réputation fût ternie par les suites du libertinage de quelques-unes de leurs femmes. Nous avons laissé à la ville deux filles qui tiennent au service de dona Agnès; l'une est jeune, laide et passablement étourdie; jusqu'ici je ne l'ai cru que cela; l'autre est plus âgée, et ne m'a jamais paru capable de se prêter à des atrocités telles que celles que je com-

mence à soupçonner, si effectivement votre rapport est fidèle. — Il l'est, Madame, sur tous les points, dit Montagu en se frappant le front; je vois clairement que, me croyant le plus heureux des hommes, je n'ai été que le jouet de deux créatures sans mœurs, qui ont abusé de mon aveugle crédulité. — Jeune homme, ne reprochez à personne de manquer de mœurs; celui qui, dans la situation où vous vous trouvez maintenant, n'éprouve de regret que celui de n'avoir pas réussi dans l'affreux projet de séduire une fille respectable, n'a ni principes ni délicatesse. Supposez, pour un moment, que l'infortunée mademoiselle Du.... soit la malheureuse victime de votre amour désordonné, quel seroit son sort? — Je puis, Madame, prétendre à obtenir sa main; vous ignorez, ainsi que dona Agnès, que je suis issu d'une des plus anciennes familles d'Angleterre. — Fussiez-vous le prince de Galles lui-même, son Excellence vous refuseroit

sa nièce ; elle est promise à dom Henrique Fernandez, fils d'un intime ami de Monseigneur. — Et ce mariage a-t-il l'approbation de mademoiselle Du.... — Je pourrois me dispenser de répondre à cette question ; mais je veux bien vous satisfaire : oui, tous deux s'aiment depuis leur enfance. Alors Lancelot, reprenant le ton convenable à un homme dont l'éducation répondoit à la naissance. — Madame, dit-il à dona Elvire, je demande pardon à votre pupille et à vous-même de ma sotte méprise ; je suis déjà assez puni par l'espèce de mystification que j'éprouve, sans que vous y ajoutiez votre haine et votre mépris. Je vous crois trop prudente pour divulguer une aventure qui, en faisant connoître mon ridicule projet, pourroit faire quelques torts à dona Agnès ; car la malignité y chercheroit quelqu'application coupable, et en trouveroit, peut-être, toute innocente qu'elle est. J'ajouterai, pour vous ôter toutes craintes relatives à moi, que, dans

trois jours, j'aurai quitté Madrid. Je n'y suis venu que pour y voir mademoiselle Du.... ; aujourd'hui je dois chercher à la fuir, sa vue serait un supplice pour mon cœur. Montagu prit alors congé de dona Elvire, sortit du bâtiment isolé, rejoignit Pedril, et tous deux prirent le chemin de leur auberge. En passant devant la maison du jardinier, cet homme leur demanda s'ils étoient contens de ce qu'ils avoient vu. Pedril, ne comprenant dans la question que la question elle-même, répondit que Membrillo étoit un lieu superbe. Pour Lancelot, il n'avoit plus ni yeux ni oreilles; humilié de son aventure, il auroit voulu être à mille lieues de là.

Dès qu'il eût repris ses habits, il monta en voiture, et retourna à la ville, Cunning reçut l'ordre de tout préparer pour partir dans deux jours. Accoutumé à l'inconstance de son maître, le valet ne parut nullement surpris du nouveau projet, et se mit à l'ouvrage. M. Duben

témoigna beaucoup de chagrin de perdre sitôt Montagu, pour qui il avoit pris infiniment d'amitié. Quant à Pedril, il n'en regretta que l'argent qu'il en recevoit. Voilà le seul objet qui fixe, plus ou moins, l'attachement des gens de cette espèce.

Une heure avant que Lancelot montât en voiture pour se mettre en voyage, on vint lui dire qu'une femme désiroit lui parler; il ordonna qu'on la fît monter dans sa chambre. En la voyant entrer, Montagu éprouva un léger battement de cœur; il crut pendant une seconde que c'étoit Dona Agnès; mais une réflexion détruisit bien vîte le prestige enchanteur. — Que voulez-vous, dit Lancelot d'un ton de colère, car il reconnut la femme du petit salon éclairé par une seule bougie, et se souvint surtout que Dona Elvire lui avoit dit qu'elle étoit laide. — Je viens, Signor, lui répondit la fille en mauvais français, vous faire l'aveu d'une indigne tromperie...—

Je sais, dit Montagu en l'interrompant. — Et implorer vos secours, continua-t-elle: Dona Elvire a envoyé de Membrillo l'ordre de me chasser de l'hôtel Du...., ainsi que celle de mes camarades qui a partagé ma faute, recommandant qu'on n'eût aucun égard ni à nos priéres, ni à nos larmes. Ma situation est affreuse, et je vous proteste que, si vous n'avez pitié de moi, je vais attenter à mes jours. — Prenez ceci, dit Lancelot en lui donnant quelques pièces d'or, je ne puis être inexorable avec une femme qui a eu assez d'adresse pour me faire croire, qu'en obtenant ses faveurs, j'étois le plus fortuné des mortels; surtout n'ôtez pas ce voile; je lui dois de ne pas rougir de ma conquête. Montagu descendit précipitamment, monta en voiture, et partit. — Où allons-nous, demanda Cunning? — A Saragosse. — Si rien sur la route ne s'oppose à notre projet? Lancelot sourit, le postillon fouetta ses chevaux, et le carrosse roula.

CHAPITRE XLIII.

Tout étoit disposé pour le départ de miss Ennamoor et de sa société ; c'étoit le lendemain que tout le monde devoit quitter Bristol. Mylord Hamilton avoit emmené le chevalier Daubigny à un bal public où ils trouvèrent beaucoup de monde.

Dès qu'Amélia Caraway aperçut l'émigré, elle lui fit signe de venir lui parler ; il se rendit à son invitation avec une sorte de répugnance ; depuis son mariage, il avoit fui toutes les occasions de se rencontrer avec elle. Amélia débuta par lui faire des reproches de sa négligence : il s'excusa sur ses nouveaux engagemens. — Il fait ici une chaleur insupportable, dit miss Caraway en se levant. Chevalier, donnez-moi le bras, nous descendrons un instant dans le jardin. La proposition plaisoit peu à

Daubigny ; mais il étoit françois : pouvoit-il désobéir à une jolie femme?

Ils se promenèrent quelques minutes ; Amélia, se disant fatiguée, entraîna son cavalier sous un berceau de chèvre-feuille, et le fit asseoir à ses côtés. — Vous êtes donc bien amoureux de votre femme? — Oui madame. — Cela passera bientôt. — J'espére que non. — Quelle démence d'imaginer qu'on puisse aimer long-temps la même personne? — Si c'est une démence, je me flatte que ce sera pour moi une maladie incurable. — Pauvre jeune homme! vous êtes encore sous la magie de l'illusion ; mais je vous attends cet hyver à Londres. La satiété vous ramenera dans mes fers. — D'honneur, madame, je n'y ai jamais été. — Savez-vous que ce que vous me dites là est fort malhonnête? — J'en suis, je vous jure, désolé ; mais c'est vous, et non moi, qu'il faut en accuser. — Réellement, je vous croyois plus françois que vous ne l'êtes, mais je ne veux pas me

fâcher, donnez-moi la main, Daubigny, et n'oubliez pas que je logerai à Londres en P...... trois portes au-dessus de mon vieux Duc. De toutes les *roueries*, faites ou à faire, celle que je partagerai avec vous, sera la plus agréable pour moi : croiriez-vous que ce doyen des amoureux a encore la prétention de plaire par l'effet de son mérite; il y joint la sottise d'exiger qu'on lui soit fidelle, comme si de tromper un amant suranné, n'étoit pas une jouissance pour une jeune personne, que l'intérêt seul a pu décider à lui sourire.

Daubigny, révolté de l'impudence de cette fille, se levoit et alloit la quitter, quand le bruit d'un coup de pistolet, qui fut immédiatement suivi d'un cri d'Amélia, le retint à sa place. Quel fut son effroi en voyant miss Caraway étendue sur le banc de gazon ayant la figure couverte de sang. Le François appela au secours : vingt personnes accoururent, chacun s'informe de ce qui est arrivé?

le Chevalier rend compte de la vérité; son récit trouve beaucoup d'incrédules. En effet, comment se persuader qu'un être invisible ait fait ce meurtre étrange? Daubigny lit avec horreur dans tous les yeux que les soupçons se portent sur lui : il n'en peut douter quand il voit arriver un constable qui l'arrête. Mylord Hamilton se présente, et se propose pour caution. On ne peut rien décider sans avoir été chez le juge de paix.

Pendant ces débats, un chirurgien avoit visité la blessure d'Amélia; il la jugea mortelle par le ravage qu'avoit fait la balle. Le crâne paroissoit considérablement offensé; cette malheureuse fille fut reportée chez elle sans avoir recouvré la connoissance; on trouva le Duc qui étoit rentré depuis peu de temps; il parut vivement affligé du malheur arrivé à son amie; sa grande pâleur et un tremblement, dans tout son corps, annonçoit combien il étoit agité. — Quel est le scélérat, demanda-t-il, qui a dé-

truit une si belle fleur? On répondit qu'un étranger étoit arrêté, comme s'étant trouvé seul avec miss Caraway. — Ce ne peut être cet étranger, dit précipitamment le duc de W***, du moins, ajouta-t-il plus posément, si c'est celui que je connois ; car je le crois honnête.

On parvint à rappeler Amélia à la vie. Le Duc s'en approcha, elle lui fit signe de s'éloigner. — Ma pauvre et intéressante amie, souffre que je reste près de toi, laisse-moi veiller sur tes jours? Elle fit un nouveau signe pour que le Duc quittât sa chambre : il fut forcé d'obéir, le chirurgien l'ayant exigé.

Dès qu'il fut dehors, miss Caraway demanda où étoit M. Daubigny, le docteur le lui dit. — Courez, Monsieur, ne perdez pas un instant, allez promptement faire rendre la liberté à ce vertueux jeune homme; il est aussi innocent que vous de ma mort; je connois le criminel, je l'ai vu; mais j'emporterai son nom dans la tombe.

Le chirurgien s'empressa d'aller exécuter la commission d'Amélia. Il fallut, avant de relâcher Daubigny, venir recevoir la déposition de miss Caraway.

On trouva la malheureuse fille dans un délire affreux ; ses femmes avoient eu beaucoup de peine à l'empêcher d'arracher ses appareils : le duc étoit assis tristement au chevet de son lit, et paroissoit dans la plus grande douleur.

Désespérant d'obtenir qu'elle pût faire la déposition nécessaire, la justice alloit se retirer, quand, recouvrant toute sa raison, Amélia jura sur l'honneur que M. Daubigny n'étoit pas l'auteur du crime, et même qu'elle reconnoissoit en lui l'homme du monde le plus estimable. — Il me parloit, ajouta-t-elle, le langage de la vertu, lorsqu'une main coupable dirigea le coup mortel.

Une affirmation aussi authentique suffit pour faire rendre la liberté au chevalier Daubigny, qui retourna chez lui, accompagné de mylord Hamilton. Ils con-

vinrent de ne point parler de cette horrible aventure, pour épargner la sensibilité de toutes ces Dames. Comme on devoit partir le lendemain fort matin, il étoit probable que la nouvelle ne circuleroit pas avant. Mylord Hamilton désiroit, surtout, que lady Charlotte Bucklair, et sa cousine Fanny Caraway, n'en fussent point informées; mais leur prudence devint inutile, comme on va le voir.

Une demi-heure s'étoit à peine écoulée depuis le retour du chevalier Daubigny, mylord Hamilton venoit de prendre congé des Dames; et comme il étoit près de minuit, on se disposoit à se coucher. Olympia étoit seule avec mistriss Reward.

On annonce à miss Ennamoor qu'une femme veut lui parler; c'étoit Katty. Olympia ne devine pas le sujet qui peut l'amener, et avant qu'elle lui en fît la question, Katty, d'un air fort triste, dit que sa maîtresse, qui n'a plus que peu d'heures à vivre, supplie miss Ennamoor d'être assez bonne pour ne pas lui refuser

de se transporter chez elle, ayant à lui parler relativement à la petite Lydia. Eugénie étoit retirée dans son appartement avec son époux; Olympia ne voulut pas qu'on les avertît, et elle alloit suivre Katty avec Tabithéa, quand Dorothy exigea qu'elle lui permît de l'accompagner. La proposition fut acceptée, et ces Dames se mirent en chemin. Deux laquais de miss Ennamoor suivirent leur maîtresse.

Arrivées au logement d'Amélia, elles furent étonnées de trouver dans le parloir où on les introduisit, lady Charlotte Bucklair et Fanny Caraway. La dernière étoit dans un état d'anxiété impossible à rendre. — Grand Dieu! s'écria Olympia, que nous annonce tout ceci? — Un grand malheur, sans doute, répondit lady Charlotte. — Ma chère miss Ennamoor, dit Fanny, ma pauvre soeur est mourante. comme elle achevoit ces mots, le chirurgien entra, et prévint les Dames du déchirant spectable qu'elles alloient

avoir, en leur faisant le détail du fatal événement : ensuite il les pria de monter chez la malade. Le vieux duc étoit toujours dans la chambre. Lady Charlotte, en l'apercevant, fit un pas en arrière. — Vous auriez dû m'éviter, Mylord, le désagrément de vous dire que vous et moi ne pouvons nous trouver ensemble ici. Le duc de W*** salua, et passa dans une autre pièce.

La tête d'Amélia étoit tellement empaquetée de linge, qu'elle ne vit point entrer les personnes qu'elle avoit fait appeler. Fanny se précipita sur son lit en sanglottant. — C'est vous, ma sœur, dit Amélia. Bonne Fanny, son cœur ne peut haïr, même celle qui lui a causé volontairement tant de chagrin. — Moi, haïr mon Amélia! Oh! ce seroit la chose impossible. — Lady Charlotte, sans doute, s'est refusée à ma prière. — Ma cousine est là ; miss Ennamoor s'est aussi rendue à votre invitation. — Grâce leur soit rendue ; chère Fanny, engagez-les toutes

deux à s'approcher : je veux, avant de mourir, implorer leur pardon, et commencer le châtiment qui m'est dû, par l'aveu aussi sincère qu'humiliant de mes fautes.

Lady Charlotte, Olympia et Fanny s'assirent près du lit de la malade. Mistriss Reward et Tabithéa retournèrent dans le parloir. Amélia jeta un regard douloureux autour d'elle, et dit — : « C'est à vous, ma respectable cousine, que je dois d'abord m'adresser. Après mon père et ma mère, vous êtes celle que j'ai le plus offensée. Comblée de vos bontés, je me suis montrée la plus ingrate des créatures, en projettant de faire de votre maison le lieu de mes rendez-vous avec Lancelot Montagu ; mais la divine Providence n'a pas permis que l'asile de la vertu fût souillé par la présence du vice. Mon perfide amant fut infidèle avant notre arrivée à Bristol. Vous vous souvenez, Fanny, des motifs qui me forcèrent à quitter la maison paternelle. Mon

père, qui ne fut que juste en bannissant de sa vue une fille déshonorée, me parut alors un barbare; j'osois l'accuser d'inhumanité. Vainement ma douce et tendre Fanny chercha à me rendre à la raison; je jurai de faire expier à mylord Caraway ce que je nommois sa dureté, en me précipitant dans le désordre. Hélas! je n'ai que trop bien tenu mon abominable serment. Je n'entrerai dans aucun détail de ma vie, plutôt par respect pour les oreilles chastes qui m'écoutent, que pour ménager ma délicatesse. Plus je fus coupable, et plus je devrois me couvrir de confusion.

« Montagu m'avoit laissé un amer souvenir de notre honteuse liaison; je donnai le jour à une fille que les bontés de miss Ennamoor empêchèrent d'augmenter le nombre des malheureux dont la naissance est une calamité.... »

Amélia rendit compte alors de la manière dont Olympia s'étoit chargée de Lydia; elle passa légèrement sur ses dif-

férentes intrigues qui se succédèrent les unes aux autres. Le jeune Anglois qui l'avoit enlevée au chevalier d'Evremont, étoit resté peu de temps avec elle ; c'étoit aux courses de Newmarket qu'elle avoit connu le duc de W***, et c'étoit aux propositions brillantes qu'il lui avoit faites qu'elle s'étoit rendue.

« Ne croyez pas que ce fût le hasard seul qui nous amena à Bristol, continua Amélia, la méchanceté de mon cœur dirigea cet arrangement. Entièrement pervertie, j'avois une invincible aversion pour les êtres vertueux ; ma cousine, ma sœur même, étoient pour moi des objets de haine : les humilier me sembloit une grande jouissance ; et quel meilleur et plus sûr moyen que celui de venir afficher mon inconduite à leurs yeux. Je ne pouvois leur échapper ; car, à supposer que je ne les rencontrasse pas, mon nom, que j'avois eu l'impudeur de conserver, devoit infailliblement parvenir jusqu'à elles : cependant, la présence de

ma sœur m'interdit tellement, le jour que nous nous rencontrâmes au bal, que je fus au moment de me trouver mal.

» A ce même bal j'eus l'insolence de joindre familièrement miss Ennamoor. N'en ayant reçu que des bienfaits, il falloit être un monstre pour chercher à lui causer de la peine, et je dois l'avouer, je n'avois d'autre projet que celui de l'humilier, en faisant croire au public que nous étions en grande liaison d'amitié. Plus le motif qui me guidoit fut bas et infâme, et moins je dois le dissimuler en ce moment. Jalouse de sa beauté et des éloges que j'entendois continuellement faire de ses aimables qualités, je crus devoir m'en venger en l'assimilant à moi. Outrée de la froideur qu'elle m'avoit témoignée, je conçus l'abominable idée de faire courir le bruit que ma fille étoit la sienne. Secondée par une créature aussi méprisable que moi, ma suivante Katty, j'aurois peut-être réussi ; mais songeant qu'une réputation aussi bien établie que

celle de miss Ennamoor ne seroit pas entièrement détruite par de scandaleux propos dénués de vraisemblance, je préférai la frustrer d'un enfant qu'on m'assura être pour elle un objet chéri : ainsi, miss Ennamoor, ce ne fut pas l'amour maternel qui vous ôta Lydia, mais bien la vindication d'une furie.

» Celle qui vient de se peindre avec des couleurs si hideuses, osera-t-elle élever sa voix pour implorer une grâce? Oh! miss Ennamoor, veuillez exaucer les derniers vœux d'une femme repentante, et la malheureuse Amélia tendoit ses bras supplians vers Olympia.—Daignez recevoir, continua-t-elle, la pauvre orpheline : que je la sache réintégrée dans vos bontés, et je meurs sans regrets.»

Olympia, les larmes aux yeux, promit à Amélia de reprendre Lydia, et de ne jamais l'abandonner. En cet instant, Katty vint dire que la personne que miss Amélia Caraway avoit envoyé chercher, venoit d'arriver. — Amenez vous-même l'en-

fant, reprit la malade. Une minute après la petite Lydia fut conduite auprès de sa mère. Dès qu'elle aperçut miss Ennamoor, elle se précipita dans ses bras, en l'appelant *maman*. Olympia la pressa contre son sein. Tout le monde pleuroit d'attendrissement. Fanny, à genoux devant le lit de sa sœur, la supplioit de se calmer, de se guérir, et de revenir vivre avec elle. — Crois, mon Amélia, que nous aurons encore de beaux jours ; ton sincère repentir effacera tes fautes. Lady Charlotte, quoique très-émue, ne se sentoit pas assez de philosophie pour penser et dire comme Fanny : elle pouvoit pardonner à la coupable, mais il lui étoit impossible de se familiariser avec l'idée qu'une prostituée dût jamais être admise dans sa maison : je crois même qu'elle étoit fort éloignée de désirer le rétablissement de sa cousine : on auroit pu lire dans ses yeux qu'elle regardoit le tombeau comme devant être désormais le seul asyle d'Amélia.

Cependant les forces de la malade commençoient à l'abandonner; sa voix s'affoiblissoit sensiblement. Fanny, qui le remarqua, courut chercher le chirurgien dont l'opinion fut qu'Amélia n'avoit pas une heure à vivre. Le duc de W***, resté dans la pièce voisine, entendit le fatal arrêt; et, négligeant toute considération, il vint précipitamment se jetter à genoux près du lit. Ses discours incohérens prouvoient la force de sa douleur. — Oh! mon Amélia, la plus belle des femmes, disoit-il, pardonne à ton bourreau; c'est moi, c'est cette main exécrable qui t'a donné la mort. Je ne puis réparer mon crime qu'en te suivant dans la tombe. — Cet homme est fol, dit lady Charlotte en courant vers la porte; Fanny, miss Ennamoor, venez toutes deux : fuyons un lieu où je rougis d'être entrée. Olympia se leva, et joignit lady Charlotte; mais Fanny ne vouloit absolument pas quitter sa sœur. Le Docteur, qui s'étoit approché d'Amélia,

se retourna pour conseiller à Fanny de suivre sa cousine. — L'objet de vos sollicitudes, ajouta-t-il, n'est plus. A ces paroles miss Caraway s'évanouit, et on profita du moment pour la porter chez lady Charlotte Bucklair.

Olympia remit la petite Lydia à moitié endormie à Tabithéa, et retourna à l'hôtel avec mistriss Reward. Le douloureux spectacle qu'elle venoit d'avoir sous les yeux avoit jetté tant de noir dans son esprit, qu'elle ne put satisfaire à la curiosité de Dorothy. — Demain, lui dit-elle, mon amie, vous saurez tout; permettez que j'aille chercher du repos; mon cœur a tant souffert qu'il a besoin de se calmer.

Comme je n'ai pas l'intention de ramener en scène rien de ce qui a eu rapport aux malheurs mérités d'Amélia Caraway, je dirai encore ici un mot du désespoir du vieux duc de W***. Dès qu'il fut certain de la mort de sa maîtresse, il se frappa la poitrine, se donna

des coups au front, jura de ne pas survivre à sa victime, etc.......

Le lendemain, il partit pour Londres; et, huit jours après, il essaya de se consoler avec mistriss Smith; il y réussit. Lecteur, la chose ne vous paroît-elle pas incroyable?

Ne dois-je pas dire comment ce vieux Seigneur avoit pu se rendre coupable de l'assassinat d'une femme qu'il aimoit beaucoup; six lignes suffiront. Le duc de W*** étoit naturellement jaloux, il s'aperçut des agaceries que fit miss Caraway au chevalier Daubigny; jamais il ne sortoit sans porter des armes; voyant sa maîtresse descendre dans le jardin avec le François, il les suivit, entendit leur conversation, fut enchanté de la conduite du chevalier; et, révolté des projets d'Amélia pour le tromper, l'amour-propre humilié le rendit barbare.

Le départ de miss Ennamoor et de ses amies fut retardé de vingt-quatre heures.

Lady Charlotte Bucklair chargea son intendant de faire rendre les honneurs funèbres à Amélia Caraway. Fanny fut longtemps avant de se consoler de la fin prématurée de sa malheureuse sœur; mais espérons que la charmante société dans laquelle elle se trouve, chassera petit-à-petit son chagrin.

Olympia, ravie d'avoir retrouvé sa bien aimée Lydia, tâcha d'oublier à quelle déchirante circonstance elle la devoit.

On sait déjà que lady Charlotte s'étoit promise de voir très-philosophiquement la mort de sa cousine.

Quant à mistriss Reward et aux nouveaux époux, étrangers sous tous les rapports à ce fatal événement, puisqu'ils ne connoissoient pas Amélia, ils ne purent y donner que des regrets dictés par la simple humanité.

J'ai dit quelle étoit à peu près la situation des esprits de mes personnages, en quittant Bristol; je vais, encore une fois, entreprendre un plus long voyage

pour aller m'informer de ce que Lancelot Montagu peut faire à Saragosse.

CHAPITRE XLIV.

Quelques accidens arrivés sur la route, comme un ressort brisé qui occasionna des contusions et des meurtrissures à mon héros, la rencontre d'une bande de voleurs qui, dans un combat, blessèrent Cunning légérement, à la vérité, mais assez pour forcer son maître à séjourner dans une auberge, et le mettent dans la dure nécessité de faire un doigt de cour à la fille de la maison, jolie blonde de seize ans : voilà le tableau succinct de sa marche depuis Madrid; mais quelle fut la suite de ce dernier incident? La voici : Lancelot fut surpris, arrêté et conduit chez un corrégidor qui heureusement avoit beaucoup d'indulgence pour ces sortes de délits. Montagu fut condamné à une amende, et on

lui enjoignit de quitter la ville sous vingt-quatre heures. Cunning, quoique foible, ne mit aucun obstacle au départ de son maître; on l'emballa dans la voiture, et, au point du jour, Lancelot dit adieu à la charmante blonde, qui avoit failli lui coûter quelques mois de prison, et continua sa route vers Saragosse.

Il faut avouer que les coureurs de bonnes fortunes rencontrent par fois de fâcheuses aventures ; mais l'espoir de l'impunité leur donne un nouveau courage.

Il alloit faire nuit quand Montagu fit son entrée à Saragosse; on le conduisit à la meilleure auberge : encore un peu souffrant des suites de ses contusions, il se coucha presqu'en descendant du carrosse. Son cœur, alors parfaitement libre, lui laissa goûter un long et tranquille repos.

Le lendemain matin, il se trouva frais et dispos. A son lever, il s'informa des nouvelles de Cunning; en apprenant

que la fatigue du voyage, ayant échauffé son sang, avoit envenimé ses blessures, il se hâta de l'aller voir, fit appeler un médecin, et recommanda qu'on prît autant de soin de son domestique que si c'étoit lui-même. Ne pouvant se passer de serviteur, il en prit un de louage qui savoit plusieurs langues.

L'hôtesse de Montagu, femme extrêmement obligeante, se hâta d'informer l'étranger dans l'idiôme françois, qu'il arrivoit à temps pour être témoin d'une superbe ascension. — Le célèbre M Darvis, dit-elle, monte aujourd'hui dans une montgolfière avec sa femme et deux de leurs filles, jeunes personnes de quatorze et dix-sept ans. Cette heureuse occasion, ajouta-t-elle, vous procurera deux avantages ; le premier, d'admirer le courage de la famille Darvis ; et le second, de voir assembler les plus jolies femmes de la ville. — Cette dernière circonstance est bien tentante, dit en souriant Lancelot, et je vous remercie

de votre attention à m'instruire de ce qui, en effet, est digne de ma curiosité. Serez-vous aussi assez bonne pour contenter celle que m'inspire la manière élégante avec laquelle vous vous exprimez dans une langue qui, selon les apparences, ne doit pas être la vôtre? — Les apparences, Monsieur, trompent souvent; je suis loin de vouloir renier ma patrie, malgré toutes les horreurs qui s'y sont passées depuis qu'elle est en révolution; les crimes ont été commis partiellement, et j'aime à me persuader que la masse est restée pure. — Par quel singulier hasard vous trouvez-vous ainsi dépaysée? — Il est au contraire trés-simple.

« Je suis d'Angers, mes parens y jouissoient d'une fortune honnête; la crainte de devenir victime de la guerre civile qui commençoit à s'approcher de nos foyers, décida mon père et ma mère à quitter l'Anjou. La sœur de ma mère habitoit Bruxelles; ce fut dans cette

ville que nous allâmes; vous savez qu'elle devint, comme mille autres, la propriété des François Nous avions fait la connoissance d'un jeune espagnol fort aimable. Sans m'en douter, j'avois fait sa conquête; il demanda ma main, mes parens et moi fûmes d'accord sur son mérite, et je devins madame Spoletto. Mon mari, honnête homme du reste, ne s'étoit pas fait un point d'honneur de nous tromper sur l'état de son pére.

» Lors de l'invasion des troupes françoises à Bruxelles, nous vînmes ici où, contre notre attente, nous trouvâmes mon beau-pére, maître de cette auberge. L'orgueil de mes parens fût tellement blessé, qu'ils en moururent de chagrin, les premiers six mois de notre séjour en Espagne. J'eus plus de philosophie qu'eux, et je sus prendre gaiement mon parti. Mon époux n'a jamais eu de tort avec moi que le mensonge concernant sa naissance, et je puis dire que je suis parfaitement heureuse. Mon beau-

père est mort l'année dernière : sa succession valoit mieux que celle de beaucoup de grands seigneurs, car outre cette vaste et belle auberge, il nous a laissé deux maisons dans la ville, et une jolie terre peu éloignée de Saragosse. Vous avez desiré savoir mon histoire, la voilà. A présent je vais voir si ma présence est nécessaire ailleurs. » L'hôtesse salua Montagu avec grâce, et se retira. — C'est dommage que cette femme ne soit pas jolie, pensa Lancelot, car ses manières me plaisent, et j'aurois pu en sa faveur déroger à mes principes, qui, jusqu'ici, ne m'ont guères permis de m'adresser à des femmes mariées.

L'heure fixée pour le départ du balon approchoit; Montagu se fit habiller par son nouveau valet, et se rendit au lieu où devoit se faire l'ascension. On avoit disposé des gradins à toutes sortes de prix. Lancelot se plaça aux plus chers, et se trouva au milieu des premiers personnages de la ville. Les femmes, à son grand étou-

nement, étoient toutes à visage découvert; il en vit de charmantes : une surtout excita son admiration. Ce n'étoit pas précisément une beauté, mais elle possédoit ce charme séducteur qui plaît bien davantage. Cette divine personne étant peu éloignée de Montagu, il put la regarder tout à son aise. Un soupir lui échappa : c'est vainement, se dit-il en lui-même, que je forme des projets d'indifférence pour les effectuer, il faudroit ne voir jamais de pareilles figures. En effet, comment résister à ces yeux, à cette bouche, à ce teint plus blanc que l'albâtre, et à ce sourire céleste.... Comme ses dents sont égales! comme ses lèvres sont vermeilles! Isabella de Spinola, je vous défie d'être aussi bien que la jeune personne que je fixe.

Lancelot fut tiré de son espèce d'extase par la voix de deux messieurs qui parloient françois à côté de lui. — A laquelle de toutes ces dames, disoit un des inconnus, donneriez-vous la préfé-

rence? — A la fille du gouverneur, et vous? — Je choisirois Isabella de Spinola, rien n'est comparable, suivant moi, à l'air d'innocence et de bonté peint sur son agréable visage. Montagu se retourne, et prie en grâce ces messieurs de lui montrer mademoiselle de Spinola. Ils lui indiquent la jeune personne qui précédemment avoit attiré son attention. Mon frère a donc été infidelle à son Olympia, continua à penser Lancelot; car, si mes voleurs de Venise m'ont accusé la vérité, Auguste n'étoit pas trop mal dans la maison du marquis de Spinola: eh! qui pourroit voir Isabella, et conserver le souvenir d'une autre femme!

En faisant ces réflexions, les yeux de l'Anglois restoient constamment fixés sur le nouvel objet de son culte amoureux.

Isabella étoit placée entre une dame très belle encore, quoique d'un certain âge (Montagu, avec raison, jugea que

ce devoit être sa mère), et un cavalier âgé d'une cinquantaine d'années.

Le spectacle, qui avoit attiré une foule aussi considérable, n'eut aucun succès. Mesdemoiselles Darvis s'étoient présentées avec beaucoup de courage; leur mère n'en avoit pas moins témoigné; mais, quand il fut question de se mettre en route, les dames présumèrent, sans doute, que la voiture avoit trop peu de solidité pour oser lui confier leur personne; le tremblement prit à la plus jeune, et des larmes qu'elle s'efforçoit vainement de retenir, surent se faire un passage. La sœur aînée, voulant montrer qu'elle n'étoit pas atteinte du même mal, essaya de sauter dans la galerie du bord de laquelle son père lui tendoit les bras, mais la nature frémit à l'aspect du danger; elle recula, porta sa main à ses yeux, et courut rejoindre sa cadette. — Eh bien! dit madame Darvis, je partirai seule avec mon époux? et elle s'avança bravement vers l'effrayante ma-

chine; ses regards se portèrent malheureusement sur le foyer. La juste idée qu'il faut si peu de chose pour que les flammes gagnent la galerie, frappa son esprit, et refroidit tellement son goût pour les voyages aëriens qu'elle s'écria. — Dussé-je devenir l'objet de toutes les mauvaises plaisanteries, je suivrai l'exemple de mes filles, et d'un pas très-compassé, elle retourna avec ses enfans.

Le public ne s'étoit pas encore permis une seule huée; il attendoit en silence que le balon partît, et il lui étoit à-peu-près égal que les femmes manquassent de courage dans cette circonstance; mais plus il avoit été pacifique et indulgent, moins il mit de bornes à son indignation, quand il vit aussi monsieur Darvis abandonner la Montgolfière. On voulut absolument qu'il partît; vainement il offrit de rendre tout l'argent de la recette, le malheureux fut forcé de se rembarquer; son incapacité fut cause de sa mort. A peine élevé à cent

toises, le feu prit à la machine, et tout fut consumé avant de toucher terre.

Cet horrible spectacle remplit de terreur une grande partie des spectateurs; les Dames, surtout, jettoient des cris déchirans. Isabella, la tendre et sensible Isabella, s'étoit évanouie; Lancelot se hâta de porter un flacon de sel volatil d'Angleterre, et aida la marquise de Spinola, et Dom Alphonse, frère de Dom Philip, à donner des secours à la jeune personne.

Quoique Montagu eût un fort bon cœur; il fut presque tenté de remercier la providence de l'accident affreux à qui il devoit le bonheur d'être utile à mademoiselle Spinola, et de faire connoissance avec ses parens.

La marquise de Spinola fut reconnoissante des attentions de Lancelot, et le lui témoigna par des choses polies. Le titre d'étranger étoit à ses yeux d'un grand poids pour en être bien acceuilli; cependant, son mari étant alors absent,

elle se refusa d'aquiescer à la demande que Montagu lui fit de se présenter chez elle. — Au retour du marquis de Spinola, lui dit-elle, je lui ferai part de vos honnêtetés, et je ne doute pas qu'il ne se fasse un plaisir d'aller vous inviter à nous procurer votre agréable connoissance. Madame de Spinola croyoit Lancelot françois; il le vit, et ne la détrompa pas. Affligé de la réponse qu'il recevoit, il demanda si monsieur le marquis seroit bientôt à Saragosse; son épouse répondit qu'elle l'attendoit.

Pendant cette conversation, Isabella se reposoit sur le bras de son oncle, et regardoit Montagu avec l'attention qu'on met quand on cherche à se rappeler les traits de quelqu'un. Il lui sembloit que la figure de l'étranger ne lui étoit pas entièrement inconnue.

On se sépara avec le désir apparent de se revoir encore.

Lancelot rentra chez lui, fort occupé de l'image de la jolie Isabella, en se

promettant de veiller l'arrivée du Marquis.

Que faire en attendant ce retour tant désiré? Madame Spoletto étoit très-aimable; mais Montagu faisoit très-peu de cas des agrémens de l'esprit quand ils n'étoient pas accompagnés des charmes de la figure.

Le laquais de louage qu'avoit pris Lancelot, proposa à son maître de le conduire dans un café où il verroit des étrangers de tous les pays.

Effectivement, Montagu se trouva dans une nouvelle Babylone : à droite, on parloit françois; à gauche, allemand; d'un côté, anglois; de l'autre, italien; là, un Russe s'entretenoit de la guerre et du général Suwarow; ici un Juif portugois proposoit des bijoux, et demandoit le taux des effets commerçables; plus loin, un Polonois se plaignoit de l'injustice des gouvernemens, etc....

Lancelot se plaça dans un coin, et s'amusa pendant un instant de la diver-

sité des hommes qu'il avoit sous les yeux; mais, comme on se lasse de tout, même de rire, les ridicules qu'il remarquoit autour de lui cessèrent bientôt de l'occuper, et l'ennui le gagna.

Il alloit se lever et sortir, quand il fut joint par un grand homme d'assez bonne mine. Dans un café on a promptement fait connoissance; l'inconnu se dit habitant de Saragosse, et offrit à Montagu tous les moyens en son pouvoir pour lui procurer la dissipation dont la ville étoit susceptible. Lancelot remercia l'obligeant Espagnol, et n'accepta pas sa proposition. — Du moins, ne me refuserez-vous pas, Signor, de causer avec vous, quand ma bonne fortune nous rassemblera? L'extrême politesse de l'inconnu força Montagu de le traiter avec moins de froideur; cependant, il ne se livra que très-légèrement à sa nouvelle connoissance.

Pendant plusieurs jours, Lancelot ne manqua pas de trouver l'inconnu au

café, et toujours il en recevoit l'acceuil le plus flatteur. Tous les matins l'Anglois alloit s'informer à l'hôtel de Spinola si le marquis étoit arrivé, et toujours il avoit une réponse négative.

Un après-midi que Montagu se trouvoit au café, lisant dans un journal avec beaucoup d'intérêt un article tiré de la *Chronique*, l'inconnu vint s'asseoir à son côté. Au premier mot qu'il prononça, Lancelot s'aperçut qu'il n'étoit pas dans son état ordinaire; l'intempérance n'étant pas le défaut de mon héros, il avoit une grande répugnance à se trouver avec des gens ivres : dès qu'il remarqua la situation de l'inconnu, il voulut s'éloigner; mais celui-ci l'arrêta. — Un moment, je vous prie, Signor étranger, j'ai un service à obtenir de vous; Montagu, croyant qu'il s'agissoit de lui emprunter quelqu'argent, reprit sa place, et portoit déjà la main à sa poche, quand l'inconnu, qui devina son intention, le pria de n'avoir pas assez mauvaise opi-

nion de lui pour le présumer capable de faire une aussi indiscrette demande à quelqu'un dont il avoit si peu l'honneur d'être connu. — L'affaire pour laquelle je sollicite votre présence, n'a rien de commun avec l'intérêt; voici en peu de mots de quoi il s'agit. J'aime de la plus vive passion une jeune et jolie personne de cette ville; sa naissance est distinguée, et sa fortune considérable : je ne puis me flatter d'être payé de retour, parce que le cœur d'Isabella de Spinola jouit encore du calme de l'indifférence; j'en ai la certitude. Jugez donc, Signor, quelle a dû être ma fureur, quand j'ai entendu, il y a une heure, un étranger suédois, je crois, oser se vanter, en ma présence, d'avoir reçu, de dona Isabella, des preuves du plus tendre amour. Mon premier mouvement a été de lui donner un démenti formel, et le second, de le frapper. J'avoue que cette dernière action est blâmable; je ne l'eusse certainement pas

fait de sang-froid, mais je sortois de déjeuner avec des amis, et j'avois la tête échauffée; je l'ai même peut-être encore un peu. — Quelle a été la conduite du Suédois, demenda Lancelot? — Celle d'un brave homme; il m'a assigné un rendez-vous ce soir, dans un lieu peu fréquenté; il doit amener un second, et j'ai osé, Signor, jetter les yeux sur vous pour me rendre le même office. Montagu accepta la proposition, il s'agissoit de défendre l'honneur d'Isabella de Spinola, pouvoit-il hésiter? Cependant, il conseilla à l'inconnu de profiter des quatre ou cinq heures qui devoient s'écouler jusqu'à celle du rendez-vous pour s'aller reposer, afin de calmer ses sens, et de recouvrer entièrement sa raison. On convint de se retrouver au même lieu une demi-heure avant celle du combat.

Lancelot partageoit la colère de l'inconnu, et se proposoit d'obliger le second du Suédois de convenir que ma-

demoiselle de Spinola étoit aussi sage que belle, ou de se couper la gorge avec lui.

Jusqu'ici, mon héros ne s'étoit pas montré sous le rapport d'un méprisable spadassin; forcé de donner satisfaction à mylord Caraway, il s'étoit comporté avec lui en homme d'honneur; mais aujourd'hui, oubliant tout ce qu'il doit à la société et à lui-même, il projette de devenir l'agresseur dans une affaire qu'il ne connoît que par le dire d'un homme ivre, dont il ne sait même pas le nom. Quel est son but? Il n'en a pas d'autre que celui de s'établir dans le cœur d'Isabella aux dépends de ses deux rivaux. Imbu de l'idée souvent fausse, qu'une femme résiste difficilement à l'homme qui n'a pas craint d'exposer sa vie pour lui prouver son amour, quand cet homme d'ailleurs est pourvu de quelques qualités, voilà, diront les gens sensés, le raisonnement d'un fou: eh bien! c'étoit celui de Montagu.

CHAPITRE LXV.

A l'heure fixée, Lancelot se rendit au lieu désigné; l'inconnu l'y avoit devancé, et paroissoit entièrement de sang-froid.

Les deux champions se mirent sur le champ en route. Arrivés sur le terrein, ils n'y trouvèrent pas leurs adversaires. Une heure se passa, Montagu se montroit encore plus impatient que son compagnon; enfin, on entend le pas de quelques personnes; le temps étoit calme, et l'endroit solitaire. — Ce sont eux, sans doute, dit tout bas Lancelot. — Restez un peu en arrière, dit l'inconnu, je vais m'avancer le premier pour m'en assurer, et, s'il n'y a pas d'erreur, vous viendrez promptement nous rejoindre.

L'inconnu va au devant des passants ils étoient deux; il les reconnoît pour ceux qu'il attendoit, il s'en approche,

tire son épée, et tombe dessus en criant à Montagu de venir le seconder; les deux personnes, attaquées si inopinément, se hâtent de se mettre en défense; et quand Lancelot arrive, il voit l'inconnu aux prises avec deux hommes. — Arrêtez, lâches, dit-il, d'une voix de tonnerre, ce n'est pas ainsi que de braves gens doivent agir. Me voici pour faire face à l'un de vous; infâmes que vous êtes! se mettre deux contre un seul; il avoit son épée au poing, et obtint, bientôt, qu'on répondît à son appel. Des deux côtés l'on montroit un égal acharnement, et la victoire resta long-temps indécise. le premier qui succomba fut l'inconnu. Montagu l'entendit mesurer la terre à ses côtés; au même instant il reçut un coup d'épée dans l'oeil gauche; cette cruelle blessure enflamma sa rage. Il redoubla de force, et eut le fatal bonheur de percer son adversaire qui tomba en disant; — comte Halifax, en annonçant ma mort à Isabella, ménagez sa sensi-

bilité. — Isabella, Halifax, s'écrie Lancelot, en jettant son épée, et s'arrachant les cheveux ! Qu'ai-je entendu ? Où suis-je ? Se pourroit-il que ma main.... Auguste, si c'est effectivement vous, parlez à votre malheureux frère. — Lancelot, dit Auguste, car c'étoit lui, comment es-tu devenu un assassin ? — Qui, moi un assassin ? Je voulois venger la vertu outragée, cet homme peut vous dire, parlez vîte, Signor, et faites cesser les injurieux soupçons portés contre nous. Le comte Halifax s'approche du blessé, et reconnoît..... un vil scélérat. — Assurons - nous de ce misérable, dit Auguste ; et nous saurons tout. Le plus pressé est de secourir Dom Alphonse. Halifax frappe à la première porte, et demande du secours. En cet instant des Alguazils accourent, s'emparent de l'inconnu ; d'autres aident Auguste à emporter Dom Alphonse dans sa maison qui étoit un peu éloignée. Montagu, qui souffroit des maux inouis de son œil

gauche dit à son frère, le nom de sa rue et de son hôtel, et se retira pour se faire panser.

Mylord comte Halifax ne voulut quitter l'oncle d'Isabella qu'après que le chirurgien eût prononcé que la blessure étoit peu considérable, et qu'il n'y avoit à craindre aucun danger; alors, Auguste se rendit avec le docteur chez son frère. Le jugement de l'homme de l'art fut moins favorable à Lancelot; non-seulement, l'œil étoit entièrement perdu, mais il pouvoit en résulter de fâcheuses suites.

A peine montagu avoit-il gagné sa chambre, qu'il s'étoit évanoui, et ce fut avec beaucoup de peine que son nouveau domestique, aidé de Cunning qui se portoit mieux, purent parvenir à le coucher. A l'arrivée d'Halifax, il avoit recouvert ses sens; mais une fiévre ardente le dévoroit, et il étoit dans le délire.

Ce spectacle affreux déchira le cœur

d'Auguste; il avoit toujours beaucoup aimé son frère, et quoiqu'il lui dût une grande partie des tourmens de sa vie, il n'avoit pas cessé de lui être cher. En reconnoissant le monstre qui accompagnoit Lancelot, il se douta que l'infortuné s'étoit laissé tromper, et étoit lui-même victime d'une insigne fourberie; il lui tardoit d'approfondir la vérité: aussi dès que son frère fut pansé, et qu'il eut ordonné tout ce qui pouvoit lui être nécessaire, il se rendit chez le corrégidor où l'on avoit porté le blessé.

Dès que ce scélérat l'aperçut, il cria merci, promit de tout dévoiler, et de remettre entre les mains de la justice la personne la plus coupable, si l'on vouloit lui accorder la vie. Comme l'état du malade annonçoit presque une impossibilité physique de guérison, on risquoit peu d'acquiescer à sa prière. Voici sommairement ce que ce misérable raconta.

Il s'avoua être un des trois coquins qui s'étoient trouvés à la petite maison où,

lors du premier voyage d'Halifax à Saragosse, il faillit perdre la vie. Mathilda étoit décidée à le tuer, ainsi que sa cousine Isabella, si Auguste avoit refusé de l'épouser.

Quand par un événement qu'ils ignoroient, à moins que le père Bernardin ne les eût trahis, ils se virent au moment d'être pris, Mathilda, avec un sang-froid diabolique, porta un coup de poignard à Isabella, blessa Auguste, et se sauva avec ses complices par une porte inconnue. La vieille qui les avoit accompagnés, ne pouvant les suivre, devint pour eux un sujet d'embarras et de crainte. Mathilda ordonna à un de ses compagnons, celui-là même qui faisoit ces détails, de se défaire de cette femme importune; un coup de poignard dans le cœur lui ôta la vie, et elle fut laissée contre une borne.

Mathilda ayant volé beaucoup de bijoux et de diamans à son oncle, indépendamment de l'argent qui avoit été déposé

dans la voiture dont on eut le bonheur de se saisir, se trouvoit dans la possibilité de fuir avec les trois malheureux que l'intérêt attachoit à sa fortune. La France qui, alors, sembloit être devenue l'asile du crime, leur offroit un port assuré contre les poursuites de la justice de leur pays; ils se rendirent à Paris. Mademoiselle de Mincio ayant entendu Auguste faire souvent le projet de visiter cette capitale, ne perdit pas l'espoir de l'y voir un jour. Le sang-froid avec lequel elle avoit poignardé Halifax et sa cousine, lui avoit permis de diriger ses coups à volonté : celui d'Isabella devoit lui donner la mort; mais l'autre n'eut pour but que d'empêcher Auguste de la poursuivre, aussitôt qu'on auroit coupé les liens qui le retenoient. La Providence trompa l'espoir de la barbare Mathilda, en ne permettant pas que la douce Isabella devînt victime de la scélératesse de sa cousine.

Le misérable complice de mademoiselle Mincio raconta comment cette fille

s'étoit liée avec tous les hommes atroces qu'on nommoit buveurs de sang; il expliqua à Halifax les raisons de sa seconde arrestation. Mathilda n'avoit jamais aimé Auguste; mais ayant l'ambition d'épouser un homme riche et de haute naissance, elle jeta les yeux sur Halifax. Son séjour en France avoit changé ses principes, du moins en apparence, et elle étoit devenue aussi féroce que l'amant à qui elle s'étoit donnée alors : elle ne désira l'arrivée d'Auguste que pour le sacrifier à sa haine. Pouvoit-elle trouver pour le perdre un meilleur moyen que de le dénoncer comme un espion de Pitt?

Le neuf Thermidor ayant anéanti les grands coupables, ceux du second ordre n'osérent se montrer. Le Gouvernement prit une situation un peu plus juste; les honnêtes gens purent respirer, et les scélérats, c'est-à-dire un grand nombre, subirent la punition due à leurs crimes. Mademoiselle Mincio et ses trois com-

plices furent arrêtés. Par le sacrifice d'une forte somme d'argent, ils achetèrent leur liberté, et se rendirent à Venise, où Mathilda crut reconnoître dans les traits de Montagu quelques similitudes avec ceux de mylord comte Halifax. Un des hommes qui lui étoit vendu chercha à lier connoissance avec l'Anglois, et y réussit, même au-delà de son espérance. Mon héros, comme l'a vu le lecteur dans les chapitres vingt-six et vingt-septième, donna tête baissée dans les contes absurdes qu'on lui débita : la beauté de madame Vergeni avoit enivré sa raison.

Mathilda osa se flatter pendant quelques temps de devenir l'épouse du frère d'Auguste. Cette délicieuse idée avoit mille charmes pour elle ; les projets qu'elle s'étoit plu long-temps à caresser, devoient, selon son plan, se réaliser ; et déjà elle se voyoit une femme riche et titrée. Changeant d'opinion comme de pays, en quittant la France elle avoit

abjuré l'égalité; et ce qui ajoutoit encore au délire de sa joie, elle pourroit trouver en entrant dans la famille d'Halifax, cent moyens de se venger de son mépris.

L'insuccès ayant détruit toutes ses espérances, elle se vit forcée de lever le masque et de laisser apercevoir toute la difformité de son âme, en exigeant, que dis-je? en volant l'homme dont elle comptoit devenir la femme. Les bijoux enlevés à son oncle, les sommes arrachées en France aux malheureuses victimes qui, la connoissant pour être maîtresse de Couthon, achetoient au poids de l'or des promesses qui avoient rarement leur effet; tout avoit disparu, et ses complices commençoient à murmurer.

Dès que Lancelot fut parti de leur infâme repaire, ils se hâtèrent de le fuir eux-mêmes. Incertaine où elle dirigeroit ses pas, Mathilda conçut le téméraire projet d'aller faire un voyage à Saragosse. La presque certitude de la mort de sa cousine Isabella, lui donna l'espé-

rance de pouvoir rentrer en grâce près du marquis de Spinola et de son épouse; elle les savoit bons et indulgens. Ne pensant pas qu'Auguste dût revenir en Espagne, après y avoir perdu Isabella, elle se flatta, à l'abri d'une histoire bien touchante, de rejeter une partie des torts sur l'Anglois, et par ce moyen atténuer les siens propres. L'isolement où elle supposoit sa tante pendant les fréquentes absences de son mari, la rendroit en quelque façon nécessaire, et lui feroit obtenir son pardon moins difficilement : peut-être aussi cette réflexion étoit du scélérat dont je rapporte sommairement le très-long récit ; peut être aussi Mathilda avoit eu en vue de profiter de sa réintégration dans les bonnes grâces de ses parens pour leur faire un nouveau vol.

Que l'on juge de sa rage et de son désespoir en apprenant que, non-seulement Isabella vivoit encore, mais qu'elle étoit plus belle et plus admirée que jamais.

Le dépit et la colère qu'elle en conçut, lui causa une maladie dangereuse. Ses complices n'en pouvant rien alors obtenir, se répandirent dans les campagnes environnantes où ils pilloient, voloient et assassinoient. De temps en temps un des trois venoit savoir des nouvelles de mademoiselle Mincio, qui leur avoit authentiquement promis, dès qu'elle seroit rétablie, de tenter quelques moyens pour avoir accès chez son oncle, et pouvoir les y introduire sans danger.

Cette malheureuse avoit enfin recouvré sa santé, et se trouvant totalement dénuée de ressources, elle se disposa à commencer sa grande opération. Sa première démarche fut d'envoyer à l'hôtel de Spinola savoir si le marquis étoit à la ville. On lui rapporta que son oncle étoit absent, que le comte Halifax, alors à Saragosse, ne quittoit presque pas dom Alphonse, et qu'ils passoient tous deux une partie des journées avec la marquise de Spinola et sa fille.

A cette nouvelle, Mathilda se sentit l'infernal courage d'aller ouvertement assassiner Auguste et sa cousine. Appuyée sur le bord de sa fenêtre, elle formoit les plus affreux projets, quand le bruit d'une voiture qui s'arrêtoit à la porte d'un hôtel garni situé en face de sa maison, attira son attention; elle regarde, et voit descendre Lancelot. Le sourire d'une Euménide se place sur ses lèvres. — Heureuse! mille fois heureuse arrivée! s'écrie-t-elle en frappant ses mains l'une dans l'autre! Je respire; oui, je serai vengée des deux monstres, et si je meurs ensuite, ce sera sans regret.

S'étant trouvée au spectacle du balon, elle se plaça de façon à voir Montagu. Son affectation à regarder Isabella ne lui échappa pas plus que l'admiration qu'elle lui causa; elle vit sa cousine se trouver mal à la tragique catastrophe arrivée à l'aéoronaute Darvis. L'empressement de Lancelot à voler à son secours, son air inquiet, puis la vivacité de ses regards

en voyant mademoiselle de Spinola reprendre ses sens, tout persuada à la farouche et jalouse Italienne que Montagu étoit tombé amoureux de sa cousine. D'après cette presque conviction, elle forma l'infernal projet de faire assassiner les deux frères l'un par l'autre, sans qu'ils eussent l'idée de l'atrocité de leur action.

Ce fut cette furie qui, après s'être assurée que Montagu alloit au café des Etrangers, imagina d'y envoyer un des brigands qui n'étoit pas connu de Lancelot; elle lui fit sa leçon. Instruite que tous les soirs le comte Halifax et dom Alphonse se retiroient ensemble et à pied de chez la marquise, et que, pour gagner leur mutuelle demeure peu éloignée de l'hôtel de Spinola, il falloit absolument qu'ils passassent par une rue très-solitaire, il lui fut aisé de composer le conte du duel supposé, etc....

D'après les aveux du scélérat, des alguazils se transportèrent à la maison ou

demeuroit mademoiselle Mincio ; il ne faisoit pas encore jour, et quoique cette fille abominable ne doutât pas du succès, elle s'étoit précautionnée des moyens de se soustraire à la punition de ses crimes, dans le cas où elle seroit découverte. Appuyée sur sa fenêtre, elle attendoit avec impatience le retour de son complice. L'arrivée de plusieurs hommes armés l'instruisit de son malheur : alors elle tira un flacon de sa poche, avala la liqueur qu'il contenoit, et alla elle-même ouvrir la porte. On se saisit de sa personne, et pendant qu'on faisoit perquisition chez elle, on ne lui vit ni l'air inquiet ni même les apparences du moindre trouble. En ce moment ses deux autres complices se présentèrent ; ils venoient savoir l'instant où Mathilda les introduiroit chez le marquis de Spinola. Bien loin de soupçonner ce qui étoit arrivé à leur camarade, ils étoient sans inquiétude. D'après le signalement donné par le brigand blessé, on les arrête. Con-

frontés à mademoiselle Mincio, ils l'accusent de les avoir séduits, et l'accablent de reproches, auxquels elle ne répond que par un affreux sourire.

Dès que les formalités d'usage furent remplies, on signifia à Mathilda qu'elle alloit être conduite en prison : elle se leva sans résistance ; mais une convulsion qui lui prit la fit retomber sur son siége, où elle expira sans prononcer un mot.

CHAPITRE XLVI.

En quittant la maison du corrégidor, et après avoir entendu la déposition de l'assassin, mylord comte Halifax s'étoit rendu chez dom Alphonse. Apprenant qu'il reposoit, il courut à l'hôtel de son frère, qu'il trouva toujours dans le délire. Le chirurgien, qui ne l'avoit pas quitté, ne put lui offrir des paroles de consola-

tions. La fièvre étoit ardente, et l'agitation du blessé ne faisoit qu'ajouter au danger : cependant, vers le matin, Montagu tomba dans un assoupissement profond. — A son réveil, dit le docteur à Auguste en visitant sa blessure, je pourrai calmer ou confirmer vos craintes.

Le comte Halifax resta auprès de Lancelot, et attendoit avec impatience la fin de son sommeil. A dix heures il prononça foiblement le nom d'Auguste. Le chirurgien s'approcha du lit, fit signe à Halifax de ne pas encore paroître, et demanda à Montagu comment il se trouvoit. — Foible et souffrant ; ma tête me fait un mal affreux. Le docteur tâta le pouls. — La fièvre est considérablement baissée, dit-il ; tranquillisez-vous, cela ira bien. — Me sera-t-il permis de voir mon frère ? — Sans doute. — Serez-vous assez bon pour l'envoyer prier de venir recevoir l'assurance que j'étois loin d'en vouloir à ses jours ? — Il n'en a jamais eu l'idée, dit Auguste en se montrant. —

Cher frère, je fus toujours injuste envers toi; mais, crois-moi incapable de.... — Encore une fois, mon frère, toute excuse à ce sujet est inutile; ce seroit faire une injure à tous deux : d'ailleurs, tout est éclairci, et le monstre qui a voulu nous perdre l'un et l'autre, est en ce moment entre les mains de la justice. — Pardon, Messieurs, si je vous engage à remettre toute explication à un autre jour; M. Montagu a besoin de repos; la moindre agitation peut nuire à son rétablissement. Le chirurgien, en disant ces mots, entraîna Halifax hors de la chambre du malade. Le docteur étoit François d'origine; il avoit beaucoup de sensibilité et d'esprit. Auguste lui témoigna son estime en lui racontant les événemens qui avoient occasionné la blessure de dom Alphonse et celle de son frère.

Le comte Halifax crut devoir informer la marquise du malheur arrivé pendant la nuit à son beau-frère. En entrant à l'hôtel de Spinola, il fut surpris de voir

faire tous les préparatifs d'un départ. Isabella vint au-devant de lui, ses yeux étoient rouges, et elle paroissoit dans la plus grande affliction. Auguste, persuadé que la mauvaise nouvelle étoit déjà parvenue, se contenta de lui prendre la main en soupirant; elle le conduisit dans l'appartement de sa mère, qu'il trouva pleurant amèrement. — J'arrive de chez dom Alphonse, lui dit-elle, il n'est pas assez mal pour ne pouvoir nous accompagner. — Vous partez donc? — Nous allons attendre le retour du Marquis dans une de nos terres; l'aventure affreuse, la mort épouvantable, et plus encore la conduite coupable de Mathilda sont déjà publiques; je vais me hâter de fuir un lieu où j'aurois à rougir. Cette malheureuse, comme vous savez, *étoit* ma nièce. Halifax ignoroit encore que mademoiselle Mincio avoit elle-même tranché ses jours; il ne put blâmer la Marquise de se soustraire, pour un temps à la curiosité générale, et comme

lui-même comptoit quitter Saragosse; aussitôt le rétablissement de son frére, il fit ses adieux à madame de Spinola et à sa fille; il les aimoit, il en étoit chéri : la séparation fut mutuellement douloureuse.

La guérison de Lancelot fut beaucoup plus prompte que l'on ne s'en étoit flatté; mais l'infortuné, en recouvrant la santé, s'aperçut avec chagrin qu'il avoit perdu un œil. Estropié et défiguré, il ne pouvoit plus guère espérer de faire des conquêtes; aussi sa derniére aventure en fit-elle un tout autre homme. Il abjura, et de bonne foi, le désir insatiable de se rendre célèbre par ses innombrables bonnes fortunes.

Auguste qui, comme on l'a vu, n'avoit cessé de l'aimer, s'y attacha encore davantage quand il le vit entiérement rendu à la raison.

La convalescence de Montagu dura deux mois, à la fin desquels les deux fréres se mirent en route pour retour-

ner dans leur patrie. Peu de jours avant leur départ, ils apprirent que les deux complices de Mathilda avoient péri sur un échafaud; celui que dom Alphonse avoit blessé étoit mort en prison le second jour de sa captivité.

Comme le corrégidor étoit parent et ami du marquis de Spinola, il avoit étouffé, dès leur naissance, les rapports concernant mademoiselle Mincio; on substitua un autre nom au sien, et par ce moyen la famille ne fut nullement compromise. Avant de quitter Saragosse, mylord comte Halifax écrivit à la marquise de Spinola pour en prendre congé; elle lui répondit que son époux étoit de retour, et que tous deux regrettoient de perdre un ami qu'ils n'oublieroient jamais. Elle lui faisoit part du mariage d'Isabella avec le fils d'un de leur voisin et allié; c'étoit un jeune homme aimable, riche, et qui avoit obtenu par ses bonnes qualités le cœur de leur fille. Cette nouvelle fit infiniment

de plaisir à Auguste, qui avoit pour mademoiselle de Spinola un attachement vraiment fraternel. Lancelot, revenu de tous les égaremens de son esprit, fut aussi très-aise de l'établissement d'Isabella. Il apprit surtout avec bien de la joie que dom Alphonse étoit tout-à-fait rétabli de sa blessure.

CONCLUSION.

De retour à Halifax-Hall, Auguste reçut avec ravissement l'heureuse nouvelle du mariage de son aimable pupille Eugénie, et força, en quelque façon, son époux de recevoir une dot de quinze mille livres sterlings, dont, avant de quitter l'Angleterre, il avoit fait une donation légale à Mademoiselle de Benozan, sans qu'elle le sut. Son homme de confiance, Williamson, lui raconta aussi tout ce qui s'étoit passé à Bristol. Instruit que la jolie petite Lydia étoit l'enfant de son frère et de miss Amélia Caraway, il vola

à Middle-Hill sur les ailes de l'amour, tomba aux genoux de miss Ennamoor, et s'avoua coupable d'avoir conçu d'injurieux soupçons sur son compte, seule cause de sa fuite précipitée. Olympia n'eut pas de peine à lui pardonner une faute commise par excès d'amour; quand on n'a plus rien de caché l'un pour l'autre, on tarde peu à être d'accord.

Mylord comte Halifax devint l'heureux époux de la plus aimable et de la plus vertueuse des femmes.

Montagu résista long-temps à son frère, avant de consentir à l'accompagner à Middle-Hill, non pas qu'il eût conservé dans son cœur le coupable amour qu'il avoit ressenti pour Olympia; mais sachant que Fanny Caraway étoit avec elle, il n'osoit présenter à ses yeux l'assassin de son père. A la fin, cependant, il céda aux instances d'Auguste, et Lancelot, dont les manières devenues aussi polies qu'elles avaient été affectées, fut goûté par toute la société, malgré ses difformités.

Olympia désirait, pour donner des parens à sa petite protégée, que Fanny consentît à épouser le père de sa nièce; mais l'idée que Montagu avoit trempé ses mains dans le sang de son père, fit envisager à miss Caraway un pareil hymen avec horreur. Lancelot ne pouvoit lui en vouloir, et même il l'en estima davantage.

Lydia étoit si gentille, qu'elle se fit bientôt adorer de Montagu; cette tendresse lui fit concevoir un projet qui étonnera autant le lecteur qu'il surprit ses amis: ce fut de s'unir à lady Charlotte Bucklair; par ce mariage, Lydia auroit un état et de la fortune. La proposition fut faite à la vieille lady, à l'insu de tout le monde; elle n'y consentit qu'à condition que le mariage seroit un mystère jusqu'après sa conclusion, et qu'il se feroit à Bristol. Ses désirs furent remplis et mistriss Montagu n'eut pas à recevoir les mauvaises plaisanteries que les deux amies Eugénie et Dorothy lui auroient

infailliblement faites, si elles eussent été instruites avant la cérémonie.

Lancelot se conduisit avec sa femme en honnête homme et en homme reconnoissant. Lady Charlotte étoit fort riche, et lui fit, ainsi qu'à sa fille, de très-gros avantages.

Fanny Caraway ne voulut jamais changer d'état, et destina sa fortune à sa niéce.

Monsieur et mistriss Daubigny, aprés être restés plusieurs mois au Orchard chez monsieur et mistriss Reward, comblés de preuves d'amitié d'Auguste et de son épouse, furent habiter la petite terre qu'ils devoient à la munificence du duc de Richmond.

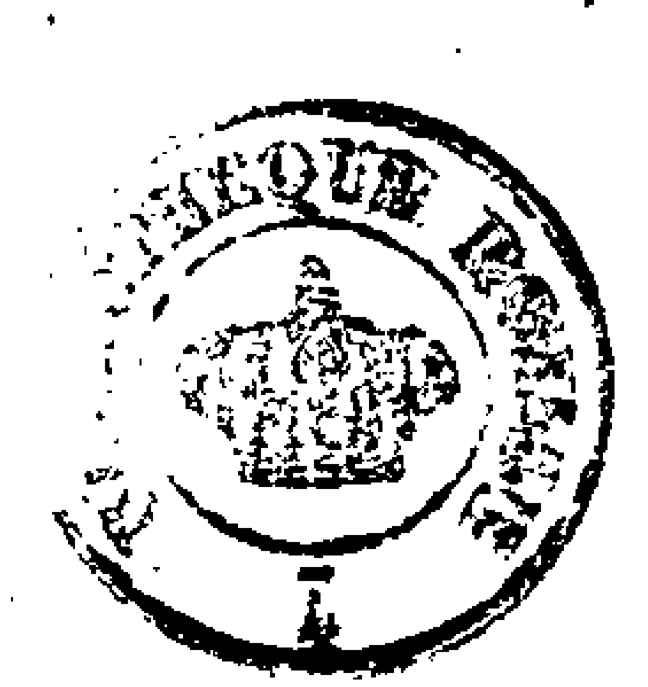
Le bon et honnête Davis épousa Tabithéa, que sa maîtresse dota, et tous deux devinrent concierges de Middle-Hill. L'abominable Katty, aprés la mort de sa maîtresse Amélia Caraway, voulut retourner chez son pére, qui la chassa honteusement: elle périt de misére six

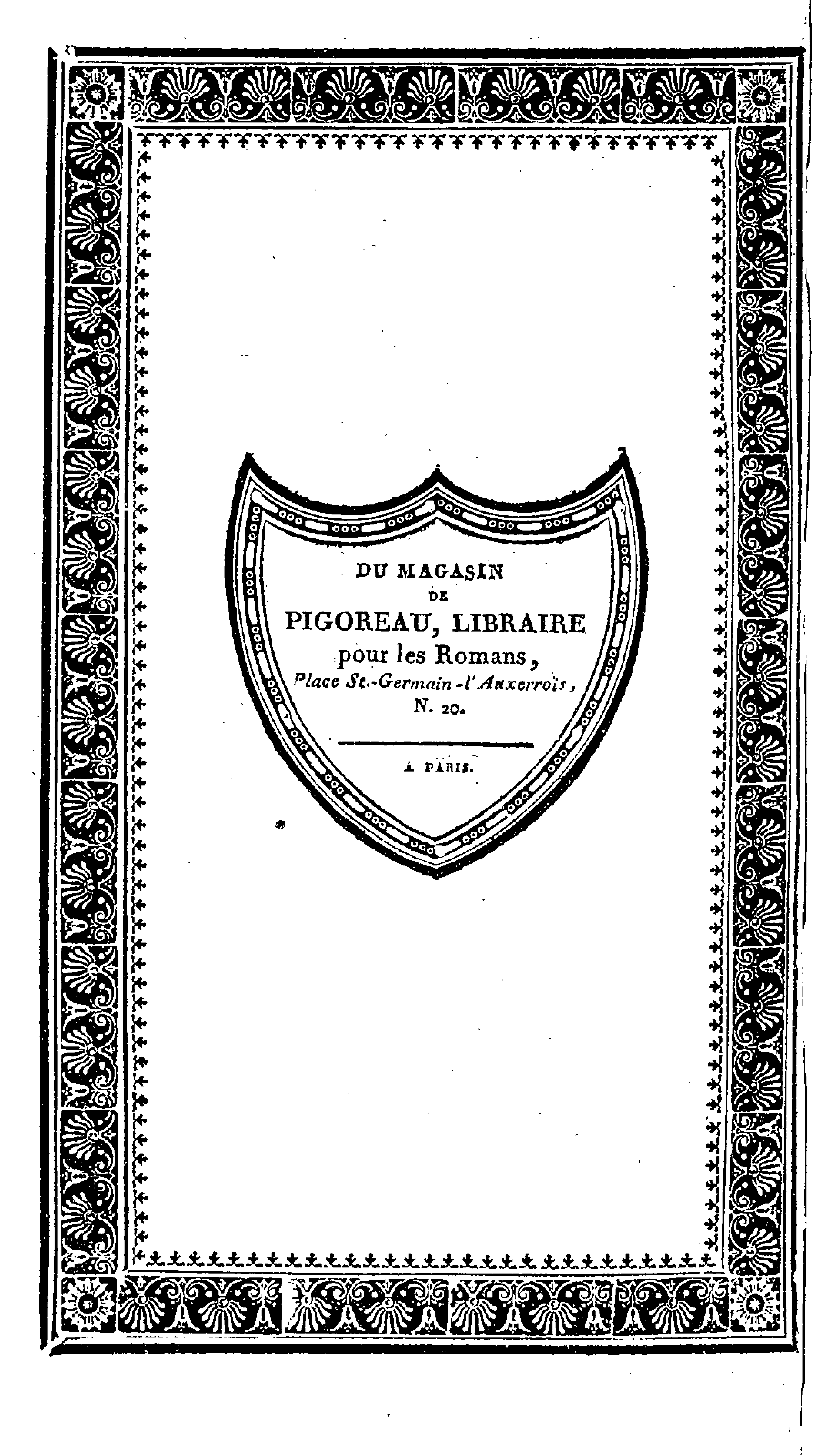
mois aprés. Cunning ne fut guère plus heureux; renvoyé de chez Montagu pour un manque de fidélité, il se lia avec des hommes sans mœurs; à la suite d'une orgie il se prit de dispute, se battit, et fut tué.

Le concierge d'Halifax-Hall étant mort, Auguste, pour récompenser son fidèle Balwin, le nomma à cette place, et lui fit épouser la fille du défunt, jeune personne trés-jolie.

Le comte et la comtesse Halifax vont rarement à Londres, se suffisant à eux-mêmes, parce qu'ils s'aiment et s'estiment; ils préfèrent aux plaisirs bruyans de cette capitale le plaisir plus doux d'habiter leur magnifique terre d'Halifax Hall. Occupés à y faire des heureux, ils trouvent dans cette jouissance des bons cœurs, la seule qui ne traîne jamais de remords aprés elle.

FIN.




DU MAGASIN
DE
PIGOREAU, LIBRAIRE
pour les Romans,
Place St.-Germain-l'Auxerrois,
N. 20.
A PARIS.